"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Dieu donne à son Eglise l'épave de tous les naufrages et tôt ou tard le laurier de tous les triomphes. Cette perpétuelle vaincue est éternellement victorieuse parce qu'elle n'abandonne jamais la vérité.
Louis Veuillot.

Pour la défense des droits sacrés de l'Eglise et de la doctrine catholique, ce n'est pas des débats acrimonieux qu'il faut, mais une discussion modérée et mesurée, où le poids des arguments plutôt que la violence du langage donne raison à l'écrivain.
LEON XIII

VOL. VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 6 MAI, 1936 — 27

S. E. le Cardinal sacrera Mgr J. Coudert

Le nouvel évêque continue sa vie missionnaire

SON DERNIER VOYAGE

Son Excellence Mgr Jean Coudert, O.M.I., vient de visiter ses paroissiens de Gold Field où se trouvent les mines d'or du Lac Athabasca.

Fort Chipewyan — Pendant ce temps, l'Evêque élu continue jusqu'à la veille même de sa consécration, ses randonnées apostoliques. Supérieur de la mission de la Nativité, à Fort-Chipewyan, sur le lac Athabaska il continue à visiter ses ouailles disséminées à plusieurs centaines de milles autour de la mission. Il eut à coeur, avant de s'éloigner pour toujours du champ d'apostolat qu'il parcourt depuis 6 ans, de permettre à ses paroissiens de Goldfield, où se trouvent les mines d'or du lac Athabaska, d'avoir pour Pâques les offices de la religion catholique.

Dans une lettre écrite au crayon, de sa cabane de Goldfield, et datée du 6 avril, il veut bien nous parler de ce dernier voyage:

"Je suis ici depuis trois jours, écrit-il, après cinq jours de voyage en traineau à chiens. Nous avons eu un temps clair, mais bien froid 30 s. o. presque tout le temps; cependant nous n'avons été obligés de coucher dehors qu'une seule fois; les autres fois, nous avons trouvé des cabanes de trappeurs pour nous y réfugier."....

"Vous auriez joui, continue-t-il un peu plus loin, si vous étiez venu avec moi à Goldfield, de voir les troupeaux innombrables de caribous, parmi lesquels, deux jours durant, nous avons voyagé. Une fois en particulier, un troupeau d'une quinzaine s'est amusé à imiter nos chiens, en se mettant tous à la file indienne, parallèlement à nos chiens, et en prenant une course

suite à la page 4

M. Lucien Maynard est nommé Ministre sans portefeuille

L'hon. M. Aberhart l'appelle à siéger aux délibérations du cabinet — M. Maynard est l'un des plus jeunes ministres d'un cabinet de l'empire — Le nouveau ministre s'est imposé très vite à l'attention du public.

NOTES BIOGRAPHIQUES

M. Lucien Maynard, vice président du parlement provincial, a été nommé ministre sans portefeuille par le premier ministre Aberhart, vendredi dernier.

La nomination de M. Maynard deviendra active cette semaine.

Le nouveau ministre est député du comté de Beaver River, président du comité des caucus du parti, un gradué de l'Université de l'Alberta et un avocat.

M. Maynard n'a que sept mois de plus que l'hon. E.-C. Manning, secrétaire provincial et ministre du travail et de l'industrie, lequel est aussi le plus jeune ministre d'un Cabinet de l'empire anglais.

M. Maynard s'est vite imposé à l'attention générale au lendemain des élections durant lesquelles il remporta la victoire dans un comté où l'on croyait généralement que le capitaine H.-H. Dakin, ex-député de Beaver River, conserverait ce siège au parti libéral.

Au commencement de septembre, on croyait que M. Maynard ferait immédiatement partie du Cabinet à titre de procureur général, mais ce portefeuille fut donné à l'hon. J.-W. Hugill.

Au caucus de novembre tenu par le parti Crédit social, M. Maynard, comme on l'apprit plus tard, prit une part importante dans les discussions. A l'ouverture de la session au mois de février il fut élu vice président de la Chambre et président de tous les principaux comités de caucus de son parti.

L'hon. Lucien Maynard

Depuis le mois de juillet 1932, il exerce sa profession d'avocat à St-Paul où il ouvrit une étude après la mort de M. J.-F. Buckley, ancien député fédéral. Le premier associé de M. Maynard fut M. W.-G. Fuller, mais cette association fut dissoute l'année dernière.

Le nouveau ministre est né à Montréal le 17 février 1908. Il vint dans l'Ouest à Cluny, une année plus tard, lorsque ses parents vinrent s'établir à l'endroit susdit. Son père, M. Joseph Albert Maynard vit encore à ce dernier endroit.

M. Maynard fit toutes ses études dans l'Alberta. Il reçut son instruction classique au Collège des Jésuites d'Edmonton et obtint son diplôme de bachelier ès-art de l'Université Laval de Québec. Ses études légales faites à l'Université d'Alberta lui obtinrent son titre de bachelier en loi.

Au mois de décembre 1932, M. Maynard épousait Mlle Dorothy Murray, fille de M. A.-F. Murray d'Edmonton. Ils sont maintenant les parents d'une fille âgée de 11 mois.

M. Maynard est un ancien président du Cercle Bellarmin de l'A. C. J. C. Il a aussi été l'organisateur d'un des concours de français de l'A. C. F. A.

Le premier contact du nouveau ministre avec les idées de Crédit social eut lieu au mois de février 1935 lorsque, à titre de secrétaire de la commission scolaire de St-Paul, il assista à la convention des commissaires d'écoles de la province. Tous les délégués du sud de la province ne parlaient que de Crédit social.

suite à la page 4

Les préparatifs se poursuivent très activement

LES CO-CONSECRATEURS

Plusieurs dignitaires de l'Eglise canadienne et américaine ont déjà manifesté le désir d'assister au sacre

Edmonton — St-Albert se prépare activement à célébrer d'une façon grandiose la prochaine consécration épiscopale de Son Exc. Mgr Jean Coudert, O.M.I., Evêque élu de Rhodiopolis, coadjuteur de Son Exc. Mgr E. Bunoz, O.M.I., Vicaire apostolique de Prince-Rupert et du Yukon.

Cette imposante cérémonie doit avoir lieu le 7 juin prochain, comme nous l'avons déjà annoncé. Nous savons d'avance, que tout sera mis en oeuvre pour en faire un des événements les plus saillants de l'année catholique en Alberta, et nous tenons dès maintenant à inviter nos lecteurs à assister en grand nombre aux cérémonies qui marqueront cette inoubliable journée.

Il nous est particulièrement agréable d'annoncer à tous nos amis que Son Eminence le Cardinal Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec et Primat du Canada, a bien voulu accepter de procéder Elle-même à la consécration de Son Exc. Mgr Coudert. Son Eminence sera assistée de Leurs Excellences Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., Vicaire apostolique du MacKenzie et de Mgr Emile Bunoz, O.M.I., dont Mgr Coudert devient le Coadjuteur.

Un bon nombre d'autres évêques ont assuré qu'ils se feraient plaisir d'assister au sacre de Mgr Coudert, et tiendront à apporter au nouvel élu le témoignage de leurs fraternels sentiments. Nous aurons d'ailleurs le plaisir de donner dans la suite des détails complémentaires qui ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs.

PREVISION PEU INTERESSANTE

Hausse du prestige russe en France

Londres — Les succès communistes aux élections générales de France laissent prévoir une forte augmentation dans la puissance diplomatique de Moscou, déclare aujourd'hui le "Daily Mail".

"Si la France passait complètement à la gauche, dit le journal, il s'ensuivrait une hausse considérable du prestige diplomatique de Moscou, car le bloc communiste se laisserait facilement mener par ses maîtres soviétiques".

LES DIONNE SE PLAIGNENT

On ne donnerait pas assez à manger à leurs fillettes

Callander, Ont. — Les parents des quintuplettes Dionne, M. et Mme Oliva Dionne, ont déclaré hier que la nourriture donnée aux jumelles n'est pas assez substantielle. A leur avis au gruau et aux fruits qu'on leur donne présentement, on devrait substituer la soupe, les légumes, particulièrement les carottes.

Les jumelles auront deux ans le 28 mai prochain.

LE DIOCESE DE MONTREAL

Fêtera son centenaire le 13 mai

Montréal — S. Exc. Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, a adressé à son clergé une lettre circulaire à l'occasion du centenaire de la fondation du diocèse de Montréal qui tombe le 13 mai prochain.

SORTIE DU PAPE LE 23 MAI

Inauguration d'un nouvel édifice du Vatican

Cité du Vatican — S. S. le Pape Pie XI a fixé au 23 mai la date de sa sortie du Vatican pour présider l'inauguration du nouvel édifice administratif du Vatican qui porte le nom de Palais des Congrégations du Transtévère.

Le 22 mai, Il présidera l'inauguration de l'exposition universelle de la presse catholique, et le 31 mai, Il célébrera une messe pontificale à St-Pierre de Rome.

UNE NOUVELLE INITIATIVE

Du gouvernement d'Alberta

Edmonton — L'organisation de nouvelles industries en Alberta pour transformer les matières brutes de la province en produits ouvrés et immédiatement utilisables nous mettra en état de ne plus expédier nos produits dans le Canada oriental, pour les racheter ensuite sous forme de produits ouvrés. Cette nouvelle initiative fait partie du plan destiné à doter l'Alberta d'un système de crédit social. C'est ce qu'a déclaré ces jours derniers le premier ministre Aberhart.

QUATRE NOUVEAUX CARDINAUX

Cité Vaticane — Le Pape remettra la barrette rouge à quatre nouveaux Cardinaux, nonces à Paris, Madrid, Vienne et Varsovie. La cérémonie aura lieu avant le 31 mai, 79ème anniversaire du Souverain Pontife.

IMPORTANT CONGRES

Union missionnaire du clergé

Québec — Son Eminence le Cardinal Villeneuve a reçu ces jours derniers, de la Sacrée Congrégation de la Progagande, une lettre lui annonçant qu'il était appelé à faire partie du comité d'honneur du second congrès international de l'union missionnaire du clergé. Ce congrès sera tenu à Rome au mois de novembre, à l'occasion de l'exposition universelle de la presse catholique.

FIDELE A SA PROMESSE

Il renvoie sa pipe au roi Edouard

...St-Marc, Manitoba — Une promesse, est une promesse, soupire Jean - Baptiste Lavallée, vieillard de 71 ans, en pensant à ce qu'il lui en a coûté pour accomplir une promesse faite au roi Edouard VIII, alors que celui-ci était prince de Galles. En 1919, le roi vint chasser au Manitoba, dans les marais voisins de St-Marc, sur les bords du lac Manitoba. Il remit une pipe à Lavallée, lui faisant promettre de la lui rendre quand il serait devenu roi. Le vieux guide a pris soin de la pipe comme d'un trésor, mais, fidèle à sa promesse, il l'a envoyée au roi, ces jours-ci.

LE NEGUS EST VAINCU

Son empire est détruit

Djibouti — L'empereur Hailé Sélassié et les membres de sa famille sont arrivés lundi, le 4 mai à Djibouti, possession française, après avoir quitté précipitamment sa capitale Addis Abéba cernée par les troupes italiennes.

L'empereur embarquera à bord d'un destroyer anglais qui le conduira à Aden, Arabie. De là, il se rendra en Angleterre.

FAMILLLES PLUS NOMBREUSES

C'est ce qu'on veut en Russie

Moscou — L'importance de plus en plus grande que l'Union soviétique attache aux familles nombreuses se manifeste aujourd'hui par le fait qu'on est à rédiger de nouvelles lois pour diminuer le nombre des mariages stériles et rendre financièrement responsables de la garde d'enfants les célibataires.

Une taxe spéciale sera instituée par ces lois et les célibataires ainsi que les couples sans enfants fourniront à l'Etat l'aide financière aux familles nombreuses. Le divorce aussi sera taxé.

GOUVERNEUR GENERAL

Reçu par le Délégué Apostolique

Le palais de la délégation apostolique revêtait ces jours derniers un exceptionnel aspect de fête, à l'occasion de la visite de Son Exc. Lord Tweedsmuir, gouverneur-général du Canada, à Son Exc. Mgr Andréa Cassulo, légat papal à Ottawa.

Le gouverneur était accompagné de Lady Tweedsmuir, qui était suivie de sa dame de compagnie, Mme H. Spencer, M. A.-S. Redfern, secrétaire particulier du gouverneur, faisait également parti du groupe de Rideau Hall.

(Suite à la page 4)

UNE POLITIQUE DISPENDIEUSE

Ottawa — Les pertes encourues par le trésor fédéral avec la politique relative au blé pendant les 5 dernières années se chiffrent par $22.630.000 à déclaré l'hon. M. Dunning.

UNE TAXE DE 4 SOUS

Sur chaque dollar

Les contribuables de l'Alberta ont éprouvé une dure secousse vendredi en se faisant taxer par les gouvernement fédéral et provincial. Ils seront appelés à fournir la somme de $250.000 dans le cours de l'année.

Le budget fédéral a augmenté la taxe fédérale sur les ventes de 6 à 8 %; le gouvernement provincial a mis en vigueur depuis vendredi une taxe de 2%. En définitive, le consommateur albertain paiera une taxe de 4 sous sur chaque dollar.

LES ELECTIONS EN FRANCE

Le Front Populaire, un parti de gauche, est victorieux

Paris — Un parti de gauche, le Front populaire, est le parti qui comptera le plus grand nombre de députés, soit 375, sur les 618 sièges de la nouvelle Chambre. Il a une majorité absolue de 65 sur les autres partis réunis.

Les communistes ont remporté la victoire dans 60 comtés.

Plusieurs anciennes figures politiques resteront dans l'ombre à la suite de leur défaite.

GROS DEFICIT DANS QUEBEC

Il se chiffre par $4,939,235

Québec — L'hon. R.- F. Stockwell, trésorier provincial, a présenté le budget dans lequel il annonce un déficit de $4.939.235.

M. Stockwell prévoit un déficit de $991.345 pour l'exercice financier se terminant le 30 juin 1937.



Congrès de l'A.C.F.A.

Dans un mois exactement, les Canadiens français de cette province seront réunis pour l'ouverture de leur Congrès général. Ce Congrès sera un des plus importants si non le plus important qui aura lieu à Edmonton. L'Exécutif avait d'abord fixé la date durant le mois de juillet, mais, à cause des fêtes qui se dérouleront au commencement de juin, nous avons cru bon de donner l'avantage à tous ceux qui viendront au Congrès, de participer à ces fêtes. En effet, durant les 7, 8, 9, juin, nous aurons à Edmonton et à St-Albert toute une série de fêtes. D'abord le 7 aura lieu à St-Albert, le sacre de Mgr J. Coudert, O.M.I. Son Em. le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., sera le Consécrateur. Le 8 aura lieu la célébration du 25e anniversaire du Juniorat St-Jean ainsi que la première messe pontificale de Mgr Coudert dans l'église de St-Joachim.

Grâce à l'amabilité des organisateurs de ces fêtes religieuses, nous avons pu fixer les dates de notre Congrès pour coïncider avec ces fêtes. La première messe pontificale de Son Exc. Mgr Coudert sera la messe de notre Congrès. Nous venons de recevoir aussi l'assurance officielle que Son Exc. le Cardinal Villeneuve rendra une visite aux congressistes. Si nous avons devancé les dates du Congrès, nous l'avons fait dans le simple but de donner à nos compatriotes le plaisir de pouvoir saluer le Cardinal et tous les distingués archevêques qui viendront à Edmonton pour les fêtes religieuses.

Le temps est très court. Si nous voulons que cette gigantesque entreprise d'organiser un Congrès dans un mois réussisse, il nous faudra une étroite coopération de nos cercles de tous les coins de la province. Le Cardinal veut bien nous honorer en venant nous rendre visite; il n'est donc que naturel que nos compatriotes viennent nombreux à leur tour pour saluer le Primat de l'Eglise canadienne.

Que chaque cercle se réunisse au plus tôt afin de nommer ses délégués au Congrès. Pour la visite du Cardinal, seuls, les délégués seront admis. Ceci n'est pas fait pour exclure les autres, mais ayant une salle où toute notre population ne pourra certainement pas entrer, il nous faudra donner la préférence aux délégués. Nos membres pourront obtenir plus de renseignements en assistant à l'assemblée spéciale de leur cercle. Cette assemblée devrait être convoquée au plus tard le 17 mai. Si des cercles veulent envoyer des amendements à la Constitution nous les publierons dans le numéro du 27 mai de "La Survivance".

(Suite à la page 4)

NI L'EGLISE NI LA FRANCE NE VEULENT DE LAURENTIE

Parlant au nom de la province de Québec, en Ontario, l'hon. juge Surveyer ridiculise le projet chimérique d'un état français et catholique sur les rives du Saint-Laurent. — Hommage à Champlain.

Orillia, Ont — L'assurance que les provinces de Québec et d'Ontario demeurent plus étroitement unies que jamais auparavant depuis la Confédération se dégage aujourd'hui du troisième banquet annuel de Orillia pour commémorer la fondation de Québec ainsi que la découverte de l'Ontario par Samuel de Champlain.

Adressant la parole à plus de 200 convives comprenant des citoyens de marque des deux provinces, le Dr

suite à la page 5

LA LEGITIMITE DE LA REBELLION DE 1837

M. Meighen ne voit pas d'un bon oeil la célébration du centenaire de l'insurrection — L'amendement de la Constitution

Ottawa — Le sénateur C.-P. Hardy, libéral, de Frockville, a insisté au Sénat, pour savoir si le gouvernement entend commémorer, l'an prochain, le centenaire de l'établissement d'un gouvernement responsable au Canada. "Il y a 100 ans, dit-il, le Haut-Canada, sous la direction de William-Lyon MacKenzie, se souleva et par la suite le Bas-Canada suivit son exemple. Ce soulèvement fut à l'origine de l'établissement du Gouvernement représentatif. M. Hardy fit ensuite l'exposé de l'histoire politique du pays et insista pour que l'on commémore les plus grands, "ce qui, dit-il, contribuera à créer chez nous les traditions nécessaires.

suite à la page 4

Un Ralliement : Notre Congrès ! !

Le Royaume de l'intérieur

Le déraciné

— Quel sale pays que celui-ci! Que les gens me semblent insignifiants! Pourquoi donc suis-je venue m'abrutir ici!

— Explique-toi bien la situation: Quand on reste indifférent à tout, on devient comme l'arbre qui meurt sur la plage, où la vague triste est venue peu à peu, laver à sa base, la terre où il prenait racine. Il perd son énergie, sa vitalité; la sève qui nourrissait son feuillage verni de riantes couleurs, ne bouillonne plus; ses racines sortent de terre, il est désemparé, il meurt; et au paysage si vivant qui l'entoure.... il fait tache !

— Merci de la comparaison.... si je fais tache, il vaut mieux que je te quitte.

— J'étais heureuse que tu te fusses transplantée ici; mais ton attitude est blessante. Cette partie du pays est soeur de celle où tu naquis. Celle-ci est vaste, belle, et intéressante, parce qu'il y a des activités auxquelles il faut participer. Les gens qui se dévouent à leur développement, ne peuvent être qualifiés d'insignifiants! Au contraire, il brille en eux une intelligente *perspicacité qui protègera l'avenir de nos compatriotes.*

— Depuis six mois je végète comme une âme en peine.

— Tu es déracinée, malheureusement. Il faudrait prendre contact. Tu ne t'intéresses à aucun mouvement; tu refuses la moindre tâche; tu es mesquine non seulement de ton temps, mais aussi de ton argent. Il s'épuise en futilités. Tu restes là à critiquer le pays, les gens, et à déplorer ton malheur.

Alors, retourne d'où tu viens, et laisse moi la liberté, comme l'arbre plein de vie, d'étendre ma ramure; de développer comme le feuillage, mes petites activités bien humbles; et de sourire à la nature qui glorifie Dieu de lui avoir donné cette riche beauté.

— Je ne me suis toujours occupée, que de mes affaires, et dans l'Est, je ne m'en trouvais pas plus mal!

— Tes affaires! Crois-tu que dans la vie, il ne faille penser qu'à décorer l'intérieur de son chez soi, d'en chasser la poussière, et de s'évertuer à combiner des menus ?

— Oui, je ne vois pas autre chose.

— Tu ne vois pas que l'oeuvre qui se rattache à ton église a besoin de ton concours?

— Je ne la crois pas en détresse.... d'ailleurs les hommes s'en occupent.

— Sont-ils experts à préparer des bazars; des thés; et des séances? Oh! dans l'organisation, on ne saurait se passer d'eux; mais sans l'aide de la femme.... et voilà où ton rôle serait utile.

— Ah! je prends de l'âge.

— Tu me fais penser à celles qui toute bouffées d'orgueil disent en souriant avec béatitude : "J'ai fait ma part! j'ai donné ceci, et cela; aux nouvelles et aux jeunes d'en faire autant". Elles se retirent de l'arène avec loisir de critiquer, si ce n'est de condamner.

— Je ne tiens pas à m'attirer des critiques en plus de mes ennuis. Ce serait dommage de déparer ces dames de leurs lauriers.

— En dépit du "Qu'en pensera-t-on?" Assigne-toi le but d'être utile. Enfonce tes racines dans le sol qui te nourrit. Ne demeure pas une déracinée, vide de pensées, morte à l'énergie, bonne à jeter au rebut de la société. Que ton coeur comme la ramure répande de la fraîcheur, et abrite la gente ailée aux gazouillements joyeux.

— Je n'ai qu'un désir; retourner chez-moi dans l'Est, où il n'y a pas à tant se dépenser, où à résoudre des problèmes qui me laissent indifférente.

— Parce que tu t'es toujours désintéressée de l'expansion des nôtres, crois-tu que là-bas personne ne s'en occupe? Tu es sérieusement dans l'erreur! Laisse-moi te dire, que ton petit cercle est si étroit que j'étoufferais là dedans. Va pauvre toi!

Ah! mon amie, ne lui donnez pas une poussée dans le dos, et quittez ce ton acerbe. On attire les mouches avec du miel. Petit à petit, faites-lui aimer son nid; soyez l'apôtre patient qui infiltrera graduellement dans cet esprit rébarbatif la valeur de l'oubli de soi-même; la satisfaction d'accomplir des bonnes actions.

Evitons de donner cours à notre indignation. Contrôlons sagement les paroles amères qui affluent à nos lèvres, et patiemment guidons l'aveugle hors du sentier où les racines entrecroisées pourraient nous faire trébucher.

Quelque feuillage orne encore la tête du déraciné; n'est-il pas symbolique de l'espoir ?

MADRINA

Renouveau

Dans les saules et les érables,
Les ormes et les peupliers,
Bousses ou vertes, par milliers
S'ouvrent les feuilles admirables.

Chacune est un chef-d'oeuvre pur,
Une délicate merveille,
Portant cette marque pareille :
De Celui qui pétrit l'azur !

Sur elles, la lumière en nappes
Epand son rayonnement bleu,
Et l'on aperçoit peu à peu
Les feuilles s'étaler en grappes.

A l'extrémité des rameaux
Frémit la vivante verdure,
Si tendre encor que la froidure
Pourrait lui causer tous les maux.

A l'abri du vent, court et large,
Un lilas travaille à ses fleurs,
Et compose en paix les couleurs
Dont précocement il se charge.

Tout recommence dans les champs.
O Nature, je vous envie
De pouvoir compter votre vie
Toujours par un nouveau printemps!

ALBERT LOZEAU.

LA VIERGE A MIDI

Il est midi. Je vois l'église ouverte. Il faut entrer.

Mère de Jésus-Christ, je ne viens pas prier.

Je n'ai rien à offrir et rien à demander.

Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.

Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela.

Que je suis votre fils et que vous êtes là.

Rien que pour un moment pendant que tout s'arrête.

Midi!

Etre avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.

Ne rien dire, regarder votre visage.

Laisser le coeur chanter dans son propre langage.

Ne rien dire, mais seulement chanter parce qu'on a le coeur trop plein.

Comme le merle qui suit son idée en ces espèces de couplets soudains.

Parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée.

La femme dans la grâce enfin restituée.

La créature dans son bonheur premier et dans son épanouissement final.

Telle qu'elle est sortie de Dieu au matin de sa splendeur originale.

Intacte ineffablement parce que vous êtes la Mère de Jésus-Christ.

Qui est la vérité entre vos bras, et la seule espérance et le seul fruit.

Parce que vous êtes la femme, l'Eden de l'ancienne tendresse oubliée.

Dont le regard trouve le coeur tout à coup et fait jaillir les larmes accumulées.

Parce que vous m'avez sauvé, parce que vous avez sauvé la France,

Parce qu'elle aussi, comme moi, pour vous fut cette chose à laquelle on pense,

Parce qu'à l'heure où tout craquait, c'est alors que vous êtes intervenue,

Parce que vous avez sauvé la France une fois de plus,

Parce qu'il est midi, parce que nous sommes en ce jour d'aujourd'hui,

Parce que vous êtes là pour toujours, simplement parce que vous êtes Marie, simplement parce que vous existez.

Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée !

Paul CLAUDEL.

L'ART D'EMBELLIR LA REALITE

"L'art n'est que la réalité vue à travers un tempérament"

Murillo, qui puisa sa première inspiration dans les foires et les ruelles de Séville, résista longtemps au mirage des splendeurs de Madrid. Son immortel tableau "Les Petits Mendiants" illustre bien les scènes pittoresques qui, à chaque pas venaient solliciter son pinceau.

Marie Bashkirtseff emprunte à ses "Gamins" malingres les nuances de misère et de soleil qui font le charme du petit drame de ruelle où sans joie grandissent de pâles gosses.

L'artiste sait verser sur la réalité le jet lumineux de son inspiration. Le moindre coup d'oeil qui sait le capter parle à son âme et s'y irradie. Le peintre lui communique la beauté vivante. Son génie s'épanouit en cet état de grâce qu'est l'inspiration.

Comme la lampe du sanctuaire signale la mystérieuse présence au Saint Lieu, ne saurions-nous pas également, par le simple sortilège d'un luminaire intérieur, faire de notre vie une oeuvre d'art?

La réalité est terne, souvent monotone. A moins que nous n'ayons l'ambition de l'animer de touches nouvelles, de la relever d'une pointe d'idéal ou de poésie, elle devient fastidieuse et sape nos meilleures intentions.

Qui d'entre nous, aux heures sombres, n'a pas le souci de sauver la façade et même si la vie s'en montre avare, de feindre d'agiter des lambeaux de joie, afin de conserver intact son courage.

Jeter la poudre aux yeux par simple bravade? — Nullement, mais à seule fin de se réhabiliter dans sa propre estime et celle d'autrui. Savoir embellir la réalité, ce n'est pas s'exalter, se laisser éblouir par un pernicieux mirage, c'est, au contraire, cuirasser son âme contre le malheur; c'est se développer, se perfectionner, progresser dans la voie ordinaire par une constante application aux devoirs quotidiens. L'aspiration vers le beau et vers le bien communique à la femme sa véritable grandeur.

Vous en connaissez de ces vaillantes, dont le sort n'a rien d'enviable. Au contraire, elles peinent pour supporter avec dignité les revers, les soucis et les chagrins. Le jour où vous avez surpris sur leurs lèvres un mot d'indulgence tendant à vous faire oublier la brusquerie du mari, l'étroitesse de leur existence, n'êtes-vous pas demeurée interdite devant leur inébranlable constance, leur ingéniosité à se leurrer d'un simulacre de bonheur?

C'est qu'elles possèdent l'art d'embellir la réalité, elles sont de celles qui ne flanchent jamais, qui cherchent avec avidité la lueur d'en haut pour éclairer la monotonie de chaque jour.

Peut-être, même sous un climat aride, ont-elles cultivé la petite fleur bleue du rêve qu'elles veulent à tout prix préserver de la flétrissure du désenchantement. Même si le sort leur est contraire, leur âme ne défaille jamais, nourrie de la sève d'une vie nouvelle et meilleure.

C'est dans les réalités supérieures, où elles habitent que ces femmes puisent l'inspiration de leur vie, l'idéal qui transfigure la tâche routinière. Elles appartiennent à cette race vigoureuse et forte qui ne s'émeut ni du succès des autres ni de sa propre déveine.

Ce qui compte avant tout, même si la moontée est longue et difficile, c'est de communiquer aux siens l'élan vers les sommets. L'ordonnance des jours préside à ce lent acheminement. L'art d'embellir la réalité, c'est fuir le mirage trompeur pour se donner à l'accomplissement de l'oeuvre d'art qui s'impose à tout être bien pensant, c'est savoir tirer noblement parti des richesses enfouies en l'âme de chacune. Le bonheur, à ce prix, est à la portée de tous.

CONSTANCE.

LES BONNES RECETTES

Suggestions pour servir des légumes avec de la sauce au fromage

Asperges

Mettez des asperges sur des rôties beurrées, versez la sauce au fromage sur les asperges et les rôties, laissant les pointes des asperges à découvert.

Chou-fleur

Divisez le chou-fleur cuit en fleurs. Mettez sur des rôties dans des plats séparés. Ajoutez 2 cuilerées à soupe de piment vert haché, à la sauce au fromage et versez sur le chou-fleur.

Pois

Lorsque la sauce au fromage est cuite, ajoutez les pois et battez parfaitement. Servez sur des rôties beurrées.

Epinards

Ajoutez aux épinards deux oeufs cuits durs hachés en morceaux de grosseur moyenne. Mélangez avec la sauce au fromage et servez sur des rôties ou empilez les épinards sur les rôties et versez la sauce au fromage sur le légume.

Chou de Bruxelles

Mettez du chou de Bruxelles cuit sur des rôties beurrées; versez de la sauce au fromage sur le chou et servez chaud.

POMMES DE TERRE RECHAUFFEES

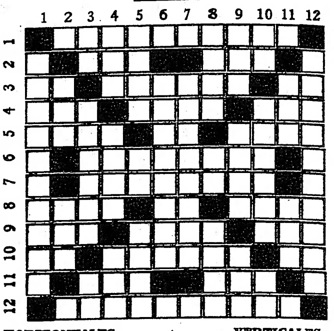
Prenez des pommes de terre froides en purée, mettez-les sous forme de petits gâteaux et roulez-les dans de la farine. Beurrez une poêle chaude à omelette, mettez-y les gâteaux, brunissez d'un côté, retournez et brunissez l'autre côté, ajoutant du beurre au besoin pour empêcher qu'ils ne brûlent; ou mettez les pommes de terre dans une petite casserole beurrée pour les conserver jusqu'à ce que vous soyez prêt à vous en servir. Otez de la poêle, coupez en morceaux, roulez dans la farine, et faites cuire tout comme les gâteaux de pommes de terre.

POMMES DE TERRE SUCREES

Lavez et épluchez six tubercules de grosseur moyenne. Faites cuire dans de l'eau bouillante salée jusqu'à amollissement. Egouttez, coupez en moitié en longeur, et mettez dans une casserole beurrée. Faites un sirop en faisant bouillir une demi-tasse de sucre et quatre cuillerées à soupe d'eau trois minutes; ajoutez une cuillerée à soupe de beurre. Frottez les pommes de terre avec du sirop et faites-les cuire au four jusqu'à ce qu'elles soient brunes, les arrosant deux fois avec le sirop qui reste.

MOTS CROISES

PROBLEME No 95



HORIZONTALES:

1. Renfermer illégalement une personne. 2. Consonne — D'un goût acide — Pronom personnel — Consonne. 3. Qui sert à lier les parties du discours — Carte que l'on joue pour indiquer les éléments de son jeu à son partenaire — Nom de la treizième lettre de l'alphabet grec. 4. Trois lettres du mot loret — Quatre lettres du mot decaper — Mamelle de la vache. 5. Manière d'être — Traduction anglaise de non-- Les lettres du mot dent. 6. Consonne — Variété de vanille mexicaine -- Voyelle. 7. Consonne — Action de tuer les animaux — Consonne. 8. Créature purement spirituelle — Conjonction — Planète satellite de la terre. 9. Genre d'oiseaux passereaux — Sans mélange — Qui manque de vigueur. 10. Sert à provoquer l'attention — Forme du verbe fixer — Deux lettres du mot élan. 11. Voyelle — Traduction italienne de mon — Qui marque un soulagement après une fatigue — Voyelle. 12. Celui qui bannit.

VERTICALES:

1. Appareil avec lequel on peut communiquer. 2. Consonne — Promptement — Forme du verbe nier. — Consonne. 3. Vieux mot qui signifie en les — Dégat — Pronom possessif. 4. Pronom relatif — Quatre lettres du mot table — Bout, extrémité. 5. Vase de forme variable — Une syllable du mot nage — Pièce du jeu d'échecs. 6. Voyelle — Qui a de la vanité — Voyelle. 7. Consonne — Qui aime avec exès — Consonne. 8. Partie du corps de l'homme — Deux consonnes — Ville de la Turquie. 9. Chemin de ville — Fête de la nativité du Christ — Forme du verbe tuer. 10. Préfixe qui se place devant un nom pour exprimer ce qu'a été une personne — Surcroit de travail imposé à un écolier pour le punir - Forme du verbe être. 11. Consonne — Maison d'oiseaux — Patriarche hébreu — Consonne. 12. Sorte de jupon court, à plis, évasé, s'arrêtant aux genoux, qui fait partie du costume national grec.

PROBLEME No 93

```
  M O N I T R I C E S
R   C O S     N O S   A
I N   S A I S O N   U N
M A S   A N E S   A N A
A R A S   C R   I L E S
I   B O N I F A C E   T
L   I N O D O R E S   O
L I N S   E U   D E U M
E T E   A N I S   R E O
U E   E N T R E R   A S
R   O S A   T U A     E
  C I T R O N N A D E
```

Mme Raoul Lauzon, Falher, Alta., est l'heureuse gagnante du concours No 93. — Nos félicitations.

La solution du problème No 96 paraîtra le 27 mai prochain.

Comment j'ai tué mon enfant

Pierre L'ERMITE

Quand un évêque est sur le point de consacrer un sous-diacre — et le recteur fixait Dominique — il lui dit : "Arrêtez!.... Jusqu'ici vous êtes libre.... Hactenus, liberi estis.... Mais si vous persévérez dans votre généreux dessein, il ne vous sera jamais plus permis de revenir en arrière." C'est une parole d'une gravité semblable que vous adresse aujourd'hui cette Eglise, à laquelle vous venez demander la consécration de votre union.... Elle vous rappelle que les paroles solennelles que vous allez prononcer pour vous donner l'un à l'autre, auront leur retentissement jusque dans l'éternité!....

Et ce recteur de marins, tout en évitant les écueils qu'il pressent à fleur d'eau, scandait toutes ses paroles, si bien qu'aucune n'était perdue, et que chacune allait là où devait aller.

Au début, Lolita regardait sa bague, une algue marine, verte comme l'Océan au pied de la Turquoise; et, à la fin du discours, Dominique regardait son âme : "Hactenus liberi estis!.... Jusqu'à présent, vous êtes libre!"

Libre, il l'était encore!....

Le héros pouvait surgir tout à coup du fond de l'abîme ....le héros à la volonté tendue, formidable....: le héros qui, d'un geste désespéré, briserait les liens de fer et de fleurs, le héros qui s'arracherait à la tendresse des bras éperdues, des bras de sa fiancée et de sa mère et qui s'en irait, à jamais cette fois.... à tout jamais, vers le toujours sublime rêve....

Cela dura une seconde.... comme ce dernier ressaut de vie chez ceux qui vont mourir....

La voix du recteur retentit dans le silence de la chapelle :

— Dominique Yholdy, vous consentez à prendre Lolita de Presves, ici présente, pour votre femme et légitime épouse....?

— Oui....

— Vous promettez et jurez de lui garder fidélité, comme un fidèle époux le doit à son épouse....?

— Oui.

— Lolita de Presves, vous consentez à prendre Dominique Yholdy, ici présent, pour votre mari et légitime époux?

— Oui.

— Vous promettez et jurez de lui garder fidélité, comme une fidèle épouse le doit à son époux....?

— Oui.

— Ego conjungo vos in matrimonium in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti....!

C'était fini.... à jamais fini!....

Un grand oiseau, les ailes brisées gisait invisible sur le pavé du temple, entre l'autel et le prie-Dieu de velours où Dominique se regantait....

CHAPITRE XXIX

Et ce fut la lune de miel.

La dispensatrice était Lolita.

Mise très au courant du caractère de Dominique par Mme Yholdy, et ajoutant à cette expérience d'autrui son instinct de fine petite femme, elle se garda bien, comme tant d'épouses simplistes, de jeter d'un seul coup tout le bonheur possible aux pieds de son jeune mari.

D'abord, elle se fit "princesse lointaine" en se justifiant devant elle-même de cette attitude. Si elle voulait garder son mari — et elle le voulait — elle devait en prendre les moyens. Et elle les prend d'une telle manière qu'elle pourrait, pense-t-elle, se proposer en modèle aux jeunes épouses de son temps.

Pour elle, Dominique n'est et ne sera jamais définitivement conquis. Elle connaît, et elle a médité la fameuse phrase de l'abbé Firmin, l'adversaire qu'elle n'a jamais vu, mais qu'elle apprécie, oh, combien!.... On ne garde que ce qu'on défend.

Elle défend son mari.

N'importe quelle vraie Parisienne peut venir dans l'île. Lolita par son goût, son soin, son tact, lutterait avantageusement avec elle. Jamais Dominique ne la voit négligée, jamais inactive; sa maison est tenue avec une attention qui désole les domestiques.

La Turquoise est un chalet très important avec deux entrées distinctes: l'une sur la grande allée qui va vers l'estacade; l'autre, plus intime, dans une charmante charmille conduisant à la mer.

Les jeunes mariés choisirent naturellement cette dernière, et eurent, pour eux seuls, tout un côté de la maison.

Lolita n'aimait pas l'oncle.... et pourtant!.... Sa nature pachydermique répugnait à la fine petite qui était la sienne. Prudemment, mais très fermement, elle sut le tenir à distance. Par contre, elle était intime avec Mme Yholdy, et ne savait comment lui témoigner sa reconnaissance.

— Ma chère maman, c'est à vous que je dois tout, comment pourrai-je jamais m'acquitter de ma dette..?

— En rendant Dominique heureux.

— Mais il l'est!

— Il l'est ....et il ne l'est pas. Hier encore, il regardait en dedans.... Vous savez....? quand ses yeux ont l'air de fixer obstinément quelque chose en lui-même?

— Oui, je les surveille, ces yeux-là!.... Il faut l'occuper, le distraire, l'arracher à ses souvenirs.

Et Lolita exposait ses projets, car tout son plan était déjà prêt : on passerait l'été là, mais en cherchant à acheter une vieille demeure à Noirmoutier qui en possède de si belles. Lolita connaissait bien l'abbé de Paris qui avait la Garennerie.... c'était même lui qui l'avait préparée à sa première Communion. Sans doute, il ne devait pas être très fier de son élève mais cela procurait tout de même un prétexte pour commencer une conversation. Et après l'abbé Firmin, Lolita pourrait peut-être inscrire son confrère à son tableau de chasse. Le tout serait de l'amener à lui céder la Gaennerie.... Là, ce serait le rêve!.... bien chez soi, au bord de l'Océan, isolés et près de tout, à l'ombre d'arbres séculaires, avec une vue plus proche sur le petit village du Vieil que Dominique aimait tant. La Garennerie était une ferme, dont les bâtiments existaient encore; on pourrait ainsi avoir une vache, une basse-cour, chevaux et voiture; on achèterait la pêcherie d'en face, à gauche du Cob, et elle fournirait à chaque marée du poisson frais. Et puis, il y avait, paraît-il une bien jolie petite chapelle.... Cela ferait tant plaisir à Dominique!

— Attention, Lolita! ....

— La jeune femme se mit à rire joyeusement :

— Voyons, belle-maman, maintenant, il n'y a plus rien à craindre!

— En principe ma chère enfant, il y a toujours quelque chose à craindre : "Si tu es heureuse au point d'être tranquille.... prends garde! le malheur est à ta porte!...." Et puis, nous parlons peut-être pour ne rien dire. Cet abbé que vous connaissez, voudrait-t-il vendre sa Garennerie?

— J'ai bien peur que non!.... Lui aussi aime beaucoup l'île.. Mais enfin, on peut réussir peut-être à le faire changer d'avis. Il ne serait pas le premier....

— Et si vous n'y arrivez pas....?

— Nous chercherons autre chose. Ce que je veux, c'est ne plus être en location, et dans le sillage de son oncle qui l'exaspère. Si nous trouvons une propriété à acheter, alors je suis en bien meilleure posture pour occuper Dominique, l'empêcher de rentrer en lui-même où tous ses souvenirs ne cessent de le guetter.

Mme Yholdy embrasse alors Lolita avec effusion :

— Je vois que vous m'avez bien comprise et que déjà vous le connaissez, mon pauvre cher grand! Vous avez dit le mot juste, celui qui résume toute la situation : "Il faut à tout prix, l'empêcher de rentrer en lui-même".

— Cet hiver, nous irons en Italie.

— C'est cela!.... Dominique est artiste, vous aussi.... Vous communierez aux mêmes choses, et cela lui fera oublier l'autre communion.

Lolita mettait en pratique ce qu'elle disait. Chaque jour Dominique était occupé. Le père Crêpier devenait le matelot attitré de la Turquoise, avec obligation d'être là tous les jours. Dominique n'avait jamais autant couru la baie que depuis son mariage, allant chercher des homards jusque sur les rochers des Boeufs, parce que Lolita en désirait tout à coup, avec une ardeur qui ne pouvait plus attendre.

Puis ce fut autre chose.

On visita des propriétés.... On alla en plein bocage vendéen chercher une paire de chevaux.

Lolita eut aussi la passion des vieux meubles. Le curé de la Guérinière en possédait de superbes; on explora les villages de la côte, et on visita ceux qui étaient en bordure du continent.

Chaque semaine avait son objectif. Dominique en était presque fatigué. Il avait tant voyagé cet hiver qu'il ne trouvait rien de meilleur que de rêver devant la mer, sur le balcon de la Turquoise, ses deux chiens à ses pieds, pendant que Lolita faisait de la musique à côté de lui.

Cette fois, vraiment il l'aimait, sa petite Lolita. Il ne fallait presque pas qu'elle s'absente.

(à suivre.)

Rien ne nous arrive sans avoir passé par le Coeur de Jésus et il y a mis toute sa sagesse et tout son amour.

Il y a des méchants qui seraient moins dangereux s'ils n'avaient aucune bonté.

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 6 MAI, 1936 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I.
ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta. Téléphone: 24702

LE CONCOURS DE FRANCAIS DE L'A.C.F.A.

Notre jeunesse franco-albertaine sait mettre à profit la générosité et les sacrifices de ses nombreux bienfaiteurs de la province de Québec.

Le 5 avril 1899, Monseigneur Louis Nazaire Bégin, archevêque de Québec, écrivait à Monseigneur Emile Légal, coadjuteur de Mgr Vital Grandin, évêque de St-Albert, ces paroles qui restent toujours pour nous l'un des plus beaux symboles de l'union d'une grande race d'un bout à l'autre du Canada.

"Laissez-moi, disait-il, vous assurer, Monseigneur, que je nourris toujours au fond de mon coeur, les meilleures dispositions pour tout votre peuple du Nord-Ouest. Vous avez là, un groupe de nos compatriotes et de nos coréligionnaires que la marée montante de l'immigration hérétique et infidèle menace de submerger.

Cette considération à elle seule, suffirait déjà, pour exciter toute ma sympathie, et me déterminer à vous venir en aide, dans la mesure de mes forces.

Mais, je ne puis non plus oublier que vos églises du Nord-Ouest sont les filles de la vieille métropole de Québec, que c'est d'ici que sont partis pour ces contrées lointaines, les premiers colons et les premiers missionnaires, et que mes vénérés prédécesseurs ne leur ont jamais ménagé leur protection. Pourrais-je convenablement déroger à de si glorieuses traditions ?

Oui, ces paroles écrites par un illustre archevêque de Québec résument bien pour la vieille province toute la glorieuse tradition qui a toujours encouragé la survivance catholique et française des centaines de milliers de Canadiens-français qui se sont implantés providentiellement un peu partout sur ce continent pour y développer le sens du spirituel.

Or, cette glorieuse tradition de sympathie et d'appui financier en notre faveur se poursuit encore dans la Province de Québec; et nous n'en voulons pas d'autres preuves que les réponses enthousiastes de nos compatriotes de là bas, au secrétaire général de notre Association qui organise pour nos petits franco-albertain le Concours de français avec un dévouement toujours nouveau.

Beaucoup de lecteurs savent, et un bon nombre nè le savent pas encore, que leur Association canadienne-française est une oeuvre essentiellement catholique et par conséquent une oeuvre maintenue à force de sacrifices continuels. Fondée quelques années avant la crise, il lui a été impossible de créer une réserve financière pour nager parmi toutes les difficultés d'une nouvelle province et voir à tous les problèmes éducationnels et nationaux qui touchent de bien près au catholicisme des Canadiens-français.

L'Association canadienne-française de l'Alberta a fondé malgré tout des oeuvres vitales pour la survivance catholique et française dans cette province. En 1929 elle a organisé son premier concours de Français. 52 écoles y prirent alors part avec 1200 petits franco-albertains. D'après le dernier rapport du secrétaire général de l'Association canadienne-française de l'Alberta nous réalisons tout de suite le développement qu'a pris cette oeuvre, puisque 3500 petits franco-albertains en 1935 prirent part au concours de Français dans 86 écoles. C'était une augmentation de près de 2300 enfants et de 34 écoles.

Cette année 3523 enfants dans 92 écoles prendront part au concours. A chaque année le Concours de français donne des prix, des diplômes, des médailles et même des bourses aux élèves qui se classent les premiers dans le Grade XII et qui veulent aller à l'Ecole Normale. Il lui a donc fallu tendre la main pour fournir une récompense qui servira à encourager nos jeunes dans l'étude du Français.

Nos compatriotes de la Province de Québec ont toujours répondu généreusement à notre appel dans le passé. Cette année leur sympathique générosité est de plus en plus marquée. Les lettres des généreux bienfaiteurs débordent d'intérêt religieux et patriotique pour nos oeuvres de Survivance.

Nous écrivions dernièrement que nous avions foi dans l'appui du Québec et nous nous rendons compte que Québec se souvient toujours. Québec continue ses "*Glorieuses traditions*".

Notre concours de Français et tous les efforts religieux et nationaux de notre association, reçoivent les encouragements les plus précieux de l'illustrissime Cardinal Villeneuve, de l'Episcopat, du clergé, des Institutions religieuses, des chefs politiques, de toutes les associations nationales, des hommes d'affaires, des professionnels et des plus humbles compatriotes.

On se rend compte dans la province de Québec que notre Association canadienne-française de l'Alberta accomplit un sérieux travail et il est utile de noter, pour plusieurs de nos lecteurs qui ne s'en doutent peut-être pas, que l'on fait dans l'Est, de grands sacrifices pour nous venir en aide. Nous puisons par exemple au hasard, dans la volumineuse correspondance, ces quelques phrases de M. Alphonse De Larochelle(chef du secrétariat général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal".

Nos contacts deviennent de plus en plus fréquents. Nos relations de plus en plus assidues. Nous devons nous en réjouir vivement puisque l'élément français au Canada et aux Etats-Unis, en bénéficiera grandement.

"En voici la preuve : Le 14 du mois courant, j'ai communiqué au directeur de notre Société votre lettre du 1er avril relative à l'organisation de votre concours de Français. Nos ressources financières n'ont pas augmenté. Nos directeurs cependant, se rappelant les exposés lumineux du président de votre Association, M. le docteur L.-A. Beauchemin et ceux aussi de M. Beaudoux et Lacerte de la Saskatchewan et du Manitoba lors de notre réunion le 19 janvier dernier, ont décidé de s'imposer de plus grands sacrifices afin de répondre avec bienveillance à votre appel.

Ils se rendent compte que c'est l'existence de la langue Française qui est en jeu dans les provinces de l'Ouest Canadien. J'ai donc le plaisir de vous adresser en leur nom un chèque de $50.00 pour votre Concours de Français, et de vous promettre en même temps le paiement de 25 abonnements d'un an à l'Oiseau Bleu".

En veut-on encore un autre exemple des sacrifices qu'on s'impose dans l'Est pour les petits franco-albertains?

Voici ce qu'écrit un vieux prêtre :

"Je vous envoie trois piastres pour votre concours de français. Je regrette de ne pouvoir faire plus pour des oeuvres qui me sont chères. J'ai 72 ans. Je suis pauvre, malade, et je dois soutenir dans toute la mesure possible une oeuvre qui protège les aspirants au sacerdoce, et qui n'ont pas les moyens d'arriver par eux-mêmes au buts qu'ils poursuivent."

Enfin toutes les lettres qu'a reçues le secrétaire général de votre Association révèlent la générosité de Québec, et les sacrifices qu'on fait pour nous aider à promouvoir notre cause religieuse et nationale.

Il est par ailleurs consolant pour tous ces généreux bienfaiteurs et pour l'Association aussi, de voir que notre jeunesse répond aux sacrifices qui ont été faits et se font encore pour elle. Cette jeunesse franco-albertaine qui a déjà bénéficié d'un montant de 1500. dollars en Bourses d'Ecole Normale payées en grande partie avec les contributions de nos compatriotes de l'Est nous a déjà donné 11 institutrices et instituteurs qui tous, sauf une institutrice, enseignent du français dans nos écoles. L'exception, Mlle Marie Jeanne Viens de Falher est une Normalienne qui aura son certificat dans 2 mois. Elle sera la première institutrice franco-albertaine qui aura eu l'avantage de profiter de toute une formation nationale reçue dans son Avant-Garde de Falher. C'est dire tout de suite qu'elle sera l'une des plus qualifiées pour enseigner du français, et des plus convainçues sur les grands moyens à prendre pour garantir notre avenir national.

Notre jeunesse embrigadée dans les Avant-Gardes de notre Association Catholique et Française manifeste réellement des sentiments religieux et des convictions françaises peu ordinaires. Cette jeunesse continuera l'an prochain et dans les années qui suivront, à nous fournir des institutrices dont nous avons un pressant besoin.

Nous avons eu foi dans l'appui de la Province de Québec. Nous n'avons pas été décus. Cet appui nous a permis financièrement et moralement de fonder, maintenir et développer des oeuvres qui sont pour nous des institutions de base pour édifier notre avenir catholique et national.

Ce qu'il nous reste à obtenir, nous l'avons écrit dernièrement, c'est l'appui les encouragements, les convictions nationales et leurs applications pratiques, par 25% des Canadiens-français de l'Alberta.

Nous n'avons rien dit dans cet article, des contributions de nos compatriotes de l'Alberta pour la bonne raison que l'appel vient seulement de leur être lancé. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

L'Hon. Lucien Maynard

Le gouvernement de l'Alberta rétablit une tradition.

L'honorable William Aberhart, premier ministre de l'Alberta, vient d'augmenter le nombre des membres de son cabinet ministériel, en s'adjoignant un nouveau conseiller dans la personne de notre compatriote, M. Lucien Maynard, député de Beaver River.

Nous sommes heureux de reconnaître que le cabinet provincial de l'Alberta, tout en s'associant l'un de ses plus intelligents députés, un avocat compétent, et un remarquable travailleur, a posé en même temps, un acte de justice que toute la minorité française constitutionnelle de cette province, voit avec beaucoup de satisfaction. Le gouvernement actuel de l'Alberta rétablit *ainsi* une tradition, et nous redonne au moins dans le Cabinet provincial un conseiller qui nous revient de droit, et dont nous avons été malheureusement privés depuis plus de 15 ans.

Nous comptons que le gouvernement fédéral rétablira aussi notre représentation sénatoriale à la prochaine vacance.

Les Canadiens français de cette province se rappellent toujours avec satisfaction, qu'en 1910 en effet, l'honorable M. Rutherford alors premier ministre, reconnaissant les droits acquis par nos compatriotes, à être représentés dans le Cabinet ministériel de l'Alberta, avait crée le premier précédent, en appelant l'honorable P. Ed. Lessard à faire partie de son ministère.

Les vieux Canadiens se rappellent encore, comment nous fut momentanément enlevé ce conseiller, pendant la crise ministérielle qui suivit peu de temps après. Mais trois ans plus tard, l'honorable M. Sifton, reconnut les titres constitutionnels des Canadiens français, et les titres non moins importants qu'ils s'étaient acquis dans cette province depuis les débuts de la colonisation. M. Sifton se fit alors un impérieux devoir d'appeler l'un des nôtres aux honneurs ministériels. Le vendredi soir, 28 novembre 1913, M. Wilfrid Gariépy, député de Beaver River, était assermenté par le lieutenant-gouverneur, comme ministre de l'un des plus importants ministères de l'Alberta : celui des municipalités.

Les journaux du temps annonçaient que l'honorable M. Gariépy représentait dans le Cabinet provincial, l'élément catholique et français de toute la province, et nous notons ce que le Courrier de l'Ouest du 2 décembre 1913, écrivait pour sa part :

"Le fait de la nomination de M. Gariépy dans le Cabinet provincial, est d'une importance majeure pour la cause nationale, et nous avons raison de nous féliciter du résultat pratique obtenu par nos efforts incessants pour faire reconnaître les droits de notre élément dans ce sens".

Quelques années plus tard, M. Sifton fit entrer dans son ministère, le distingué député de Grouard, l'honorable Jean Côté qui avait tant travaillé pour tout le Nord de l'Alberta, pour le bien général de son comté, pour l'expansion de la race française dans la Région de la Rivière-la-Paix, et qui savait toujours opportunément défendre les droits de la race française en cette province.

Aujourd'hui, l'honorable M. Aberhart choisit un de nos compatriotes pour faire partie comme tel de son ministère. Rien de plus juste. Rien de plus logique et rien de plus traditionnel en fait de nomination chez-nous.

Cette nomination est pour nous bien au-dessus de la politique ordinaire; et c'est pourquoi, tous les catholiques, et particulièrement, tous les franco-canadiens de cette province, comme d'ailleurs les deux millions et demi de franco-canadiens du Dominion, à quelque parti qu'ils appartiennent, se réjouissent de cette nomination.

La nomination de l'honorable M. Maynard qui a les talents voulus pour bien servir le Cabinet provincial, honore toute la minorité catholique et tous les Canadiens-français de cette province. Le nouveau ministre sans portefeuille, nous avons eu plusieurs fois l'occasion de nous en rendre compte, jouit, par la haute culture latine qu'il a reçue dans l'une des meilleures institutions classiques de la ville d'Edmonton, d'une très heureuse influence chez ses collègues du Parlement.

Le Cabinet provincial de l'Alberta mérite d'être félicité pour cette nomination. Nous sommes enfin très heureux de féliciter notre compatriote, l'honorable M. Maynard de sa promotion et de lui souhaiter le meilleur succès.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

L'Oublié

EN MARGE D'UNE SEANCE D'AVANT-GARDISTES A LEGAL

[Collaboration spéciale à la Survivance.]

L'oublié, cette belle pièce, tirée du roman de Laure Conan, a été représentée le 26 avril à la salle paroissiale, en présence d'un auditoire assez nombreux et très attentif, par les membres de l'Avant-Garde Youville.

Il s'agit, dans ce drame, d'un épisode de l'histoire du Canada concernant les commencements de Montréal, qui portait alors son beau nom de Ville-Marie et où vivaient de vrais paladins. Parmi ceux-ci, apparaissent devant nous Maisonneuve, chevalier de la Reine du Ciel, son secrétaire Claude de Brigeac, dont la destinée fut si tragique, l'héroïque Dollard des Ormeaux et surtout la magnifique silhouette de l'Oublié lui-même, Lambert Closse, le brave des braves. Parmi les personnages féminins, la jeune et touchante Elisabeth Moyen et la dévouée Jeanne Mance viennent revivre sous nos yeux, ainsi que quelques femmes canadiennes et la Huronne convertie, Anita. La pièce s'ouvre par une scène entre Maisonneuve et son secrétaire, de Brigeac. Tout en attendant l'arrivée d'Elisabeth que les Iroquois ramènent de captivité pour l'échanger contre un de leurs chefs, capturé par Lambert Closse, ils s'entretiennent de la haute destinée de Ville-Marie, des dangers qui la menacent, de la grandeur des dévouements et de leur ferme intention de ne jamais l'abandonner. L'arrivée du canot iroquois est signalée, et, bientôt après, nous assistons à l'entrée d'Elisabeth, accompagnée de l'interprète Charles LeMoyne et de Lambert Closse. Maisonneuve reçoit la jeune fille avec bonté, l'assurant de sa protection; comme elle le remercie de sa délivrance, il en rejette le mérite sur le Major qui, en capturant le chef, avait rendu possible sa mise en liberté. Naturellement, elle exprime toute sa gratitude à son sauveur, avant d'être conduite, sur les ordres du gouverneur, à l'hôpital où Jeanne Mance va prendre soin d'elle.

On la retrouve à l'hôpital, aidant Jeanne Mance et écoutant avidement des récits des exploits héroïques de la garnison de Ville-Marie, des méfaits des Iroquois; on remarque qu'Elisabeth entend avec plaisir les louanges décernées à Lambert Closse, et elle montre timidement son admiration du Major, admiration qui va se changer en un sentiment plus tendre. Pendant que Jeanne Mance est appelée dans une autre partie de l'hôpital, le Major lui-même entre pour se réchauffer et il s'ensuit un dialogue où il plaint Elisabeth de l'ennui qu'elle doit ressentir dans cette solitude et où il est tout surpris d'apprendre qu'elle est heureuse. En le quittant, elle lui dit: "Que la Sainte Vierge vous protège!" d'un ton qui lui donne à réfléchir, et il se demande pourquoi il se sent si ému. Il se rend enfin compte qu'il est amoureux d'elle, mais se résigne bravement à étouffer ses sentiments, ayant peur que cet amour n'entrave sa vie de soldat.

Au troisième acte, les dames sont en scène : Louise Martin et sa fille Pauline, Jacqueline Jasselin, Guillemette Hébert et Luce Irin sont occupées à dévider des écheveaux de laine tout en s'entretenant de ce qui vient de se passer à l'hôpital. Un chef indien, mourant, essaya de tuer Lambert Closse; au mouvement menaçant, Elisabeth s'est précipitée à son secours et le couteau de l'Iroquois la blesse au poignet. Le Major est désolé de l'accident, mais il réalise l'amour de la jeune fille et c'en est fini de ses belles résolutions de renonciation!

Il vient donc solliciter l'aide de Jeanne Mance pour plaider sa cause devant Elisabeth et elle lui promet de le faire. C'est alors que prend place le gracieux épisode où le Major aux écoutes, bien qu'invisible, entend l'aveu de l'amour d'Elisabeth pour lui. Elle déclare cependant, dans son humilité, que lui ne la demande en mariage que par reconnaissance, parce qu'elle lui a sauvé la vie. Sur ce, Jeanne Mance appelle

(Suite à la page 4)

Le verrons nous ?

[Gracieuse collaboration de M. Georges Bugnet.]

Infimes atomes d'évanescente poussière qui dansons un instant sur ce minuscule coin de terre perdu dans les immensités de l'espace, loin d'élargir nos pensées à la mesure des cieux et d'examiner tout l'ensemble de la demeure que nous habitons, nous nous réduisons d'ordinaire à l'observation de misérables riens : éphémères événements quotidiens, fugitives sensations, et, tout d'abord, confort de notre enveloppe charnelle.

De ce rétrécissement du cerveau est née la philosophie du jour, celle qui conclut à une seule forme de religion : l'avenir de la civilisation. Et l'on entend par là : le parfait bien-être de l'humanité future.
A ce sujet, il est une conjecture qui, souvent, me tombe dans l'esprit. Elle n'est pas rassurante.

* * *

Les géologues, employant une farine de faits soigneusement blutés, pétrissent et font lever des hypothèses apparemment fort réussies. Ils nous enseignent aujourd'hui que notre petit globe a déjà éprouvé d'extrêmes changements.

Au cours des siècles passés, mers et continents ont varié de forme et d'aspect. Les climats, au même endroit, ont passé tour à tour du chaud au très froid.

Sans sortir de notre province, l'examen du sol et du sous-sol semble bien prouver, par ses houillières, par ses étonnants fossiles, que la température du pays fut, durant des siècle et des siècles, fort chaude.

On s'est longtemps moqué de ces vieux auteurs grecs qui nous content d'invraisemblables histoires de dragons et autres bêtes fantastiques. De vrai, leurs fabuleuses inventions ne faisaient qu'approcher de la réalité, plus fabuleuse encore, tels ces fameux Corgosaures, énormes carnassiers, longs de quelques cinquante pieds, d'un poids de 20 à 30 tonnes, qui, jadis, pourchassaient le gros gibier, au travers de fôrets formées d'arbres étranges, sur ce sol même où, longtemps après, une race d'hommes blancs vint s'établir, le dénommant : province d'Alberta.

Puis, nous disent les géologues, le climat changea; de chaud, il devint très froid. Une épaisse couverture de glace s'étendit sur tout le nord de l'Amérique jusqu'au centre des Etats-Unis. Ce fut, paraît-il, même chose en Europe, mais non en Asie.

Enfin, plus récemment, la température se réchauffant, cette carapace de neige et de glace commença de fondre, reculant vers les régions polaires où elle se tient aujourd'hui.

Pourquoi?....

Diverses hypothèses ont été soutenues. Celle qui me semblerait la plus probante est que la Terre, dans le roulement qu'elle fait sur elle-même en 24 heures, peut dévier son axe et présenter ainsi aux rayons du soleil davantage sa surface australe et moins sa partie boréale, ou inversement.

Et quelle aurait alors été la cause de ses successives déviations?

Ne serait-ce pas que, pour quel-

(Suite à la page 5)

La Ceinture Fléchée

Quelques notes de M. E. A. Howes, doyen du département des Services agricoles de l'Université de l'Alberta

[Ecrites spécialement pour la Survivance.]

Lorsque la Société canadienne des techniciens agricoles tint son congrès annuel en 1928 dans la ville de Québec, je fus, après avoir été le récipiendaire du degré D. Sc. de l'Université Laval, prié de porter une santé à la province de Québec au banquet, tenu au Château Frontenac. Sur la scène, située à droite de la grande salle à dîner, le défunt Charles Marchand avait interprêté plusieurs des vieilles chansons françaises. Or, en proposant cette santé, je fis allusion à mon chez nous de la Seigneurie de Longueil sur la rive sud de la rivière Ottawa; je racontai que j'étais allé à l'école en charette; que tous à la maison avaient l'habitude de porter la tuque et le capuchon. Je dis aussi que je savais comment nouer une ceinture fléchée aussi bien que M. Marchand qui avait certes bonne mine avec la ceinture entourant sa taille ce soir-là. Ce fut le point de départ d'une conversation avec le premier ministre Tachereau à côté duquel j'étais assis pendant le banquet et nous en arrivâmes à ce fait que personne ne connaissait l'origine de la ceinture fléchée. C'est à la suite de cette conversation qu'on fit des recherches relatives à l'histoire de la ceinture. On découvrit que sa fabrication avait été apportée, par les missionnaires, des Indiens Navajo. C'est cette découverte qui a ajouté un autre élément artistique aux produits d'art manuel que le gouvernement de Québec encourage de toute sa bienveillance.

J'ai su qu'on découvrit deux femmes âgées, qui, jeunes filles, avaient appris l'art de faire cette ceinture unique en son genre et qu'a l'exception de ces deux femmes, personne ne connaissait les secrets de sa fabrication. Je sais qu'on a organisé une école où l'on manufacture la ceinture fléchée.

Grâce à la courtoisie de M. O.-A. Bériau, Directeur général des produits d'art manuel, je possède actuellement une ceinture fléchée. M. Bériau m'écrivait aussi la lettre suivante :

"Comme vous le savez, les ceintures sont faites sans métier. Un certain nombre de fils sont attachés au mur à sept pieds du plancher et à un angle de 40 degrés, et les autres bouts du fil sont attachés au plancher et le travail est fait par l'artisan qui ne se sert que de ses dix doigts pour fabriquer la ceinture fléchée. La fabrication d'une ceinture requiert une période d'un an."

Je renverrai la ceinture dans quelque temps. Les personnes intéressées aux travaux d'art manuel auront, je l'espère, l'avantage de la voir.

En terminant, je peux dire que les ceintures portées par moi-même et les autres membres de notre famille étaient du type commercial, plutôt étroites et très élastiques. Nous croyions qu'elles formaient une partie intégrante de notre garde-robe d'hiver pour nos promenades dans les sleighs à travers l'abondante neige.

Nous les trouvions parfois plutôt pittoresques.

L'OUBLIE

suite de la page 3

gaiement le major et l'invite à faire lui-même ses explications; il y réussit évidemment, car la scène se termine par des fiançailles.

Quant s'ouvre le 4ème acte, le mariage a pris place; on se retrouve au fort où Maisonneuve, presque découragé, déplore le danger qui devient de plus en plus menaçant et il se demande ce qu'on pourrait faire pour le conjurer. Il réalise que la situation est presque désespérée, mais il affirme cependant sa foi inaltérable en la protection de la Ste Vierge patronne et gardienne de la ville. Le brave Dollard des Ormeaux entre; il a conçu un projet héroïque et vient demander à Maisonneuve de l'approuver : il s'est trouvé seize compagnons résolus de l'accompagner contre les Iroquois et de se battre de façon à les décourager. Le gouverneur, pris de pitié à la pensée de leur jeunesse et des périls qu'ils vont encourir, surtout s'ils ont le malheur de tomber vivants aux mains des Iroquois, ne peut s'empêcher d'admirer leur dévouement et leur courage. Aux sollicitations de Dollard, il répond donc en donnant son consentement à l'entreprise.

La scène retourne alors chez Lambert Closse, où Elisabeth est assise au rouet et chantonne, mais on s'aperçoit vite qu'elle n'a pas le coeur à la joie. Elle se lamente sur l'étrange conduite de son mari, qui est souvent en proie à des silences prolongés, où il ne semble pas s'apercevoir de sa présence, et elle se demande avec angoisse s'il a cessé de l'aimer. Au milieu de sa triste rêverie, Lambert Closse entre et, sans prononcer une parole, il se promène de long en large, d'un air soucieux. C'est une scène très impressionnante par ses silences mêmes, et l'effet est rehaussé par le son du glas qui exhale soudain sa plainte douloureuse. Le Major explique qu'il annonce les funérailles des quatre compagnons de Dollard et il ne peut réprimer son regret de ne pas pouvoir se joindre à ces jeunes qui se dévouent pour le salut de la ville, tandis que lui reste chez lui sain et sauf. Se croyant pour lui une entrave, Elisabeth pleure et il la console gravement et tendrement, l'assurant de son amour éternel et la suppliant de ne pas se désoler s'il vient à mourir; "Du ciel", dit-il, "je pourrai mieux vous protéger qu'ici-bas". Tout à coup, on entend le tocsin; à cet appel urgent, le Major s'élance dehors en esquissant un geste d'adieu suprême, et Elisabeth reste seule.

Au dernier acte, Elisabeth attend son retour, sa fidèle Huronne Anita auprès d'elle. Anita l'assure que le combat est fini, que les Iroquois sont en fuite et que le Major ne peut tarder à arriver, quand, soudain, éclatent des coups de fusil qui font sursauter Elisabeth. On sent l'angoisse qui s'empare d'elle, alors qu'elle va et vient dans la salle, incapable de rester tranquille en attendant les nouvelles qu'elle pressent mauvaises. En effet, Maisonneuve entre avec Jeanne Mance et lui annonce la mort de Lambert, due au retour inattendu des Iroquois. Elle s'abandonne à son chagrin et raconte que son mari avait paru s'attendre à une mort prochaine. On voit le rideau tomber sur cette note douloureuse et on a le coeur remué par le désespoir de cette jeune et infortunée Elisabeth, si cruellement éprouvée par le sort.

Quand s'acheva la pièce, l'auditoire entier était silencieux, presque recueilli, témoin irrécusable du coeur canadien qui bat généreusement aux grands faits de notre histoire si glorieuse, et aussi preuve de la manière excellente dont nos Avant-Gardistes se sont acquittés de leurs rôles. Les jeunes avaient évidemment à coeur de faire tout en leur pouvoir pour célébrer dignement l'anniversaire de la fondation de l'Avant-Garde Youville.

Pierre Nicole

Un pur "non sens" en effet

M. Boutal, du Cercle Molière de Winnipeg relève une mesquinerie plus que mal placée de la part d'un compatriote de Québec

Winnipeg — Les membres du Cercle Molière, de Winnipeg, qui ont remporté le premier prix pour la partie française, au festival fédéral dramatique, à Ottawa, furent absolument satisfaits du choix de M. Harley Granville-Barker comme arbitre, a déclaré aujourd'hui M. Arthur Boutal, directeur du groupe de Winnipeg.

Il a qualifié les protestations faites contre la décision, par M. René Arthur, du Conservatoire national de musique de Québec, de "pur nonsens".

"M. Granville-Barker habite Paris' a dit M. Boutal. Il parle un excellent français, meilleur que celui qui le critique, malgré un très léger accent anglais. Dans tous les entretiens que j'ai eus avec lui à Ottawa, nous n'avons parlé que français.

"Dans l'Est, c'est-à-dire chez les Canadiens-français d'Ottawa, de Montréal et de Québec, on considère les gens de l'Ouest un peu comme des Indiens. Québec a toujours critiqué l'Ouest, et je crois que c'est surtout parce que chaque fois que nous avons concouru, nous avons remporté la palme".

Les membres des clubs de l'Est avaient proposé que M. Boutal ne soit pas autorisé à diriger les pièces, parce qu'il vient de Paris.

"Mais j'ai quitté Paris il y a 32 ans," dit-il, "et j'ai toujours habité St-Boniface depuis lors. Si l'on croit, dans l'Est, que j'ai pris avantage de ce que j'ai pu apprendre il y a 32 ans, qu'il me soit permis de faire remarquer à Québec que la pièce qu'ils ont présentée cette année au festival, était la copie exacte de celle qu'ils ont vue dans leur propre ville l'hiver dernier, jouée par une troupe d'acteurs français. Ici nous n'avons jamais l'occasion de voir des pièces françaises. Ce que nous présentons c'est toujours un original et non une copie.

Au Congrès général des Femmes Canadiennes françaises

Mme P.-E. Marchand fait un bel éloge de la femme canadienne française

Ottawa — Lors de l'ouverture du Congrès annuel de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises d'Ottawa, Mme P.-E. Marchand, présidente nationale de la fédération a fait devant Lady Tweedsmuir un magnifique éloge de la femme canadienne-française de ce pays.

Il y a quelques mois, dit Mme Marchand, à l'occasion de l'arrivée du nouveau Gouverneur Général du Canada, Lord Tweedsmuir, avec quelques membres du Comité National de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises, j'avais l'honneur de me rendre à Rideau Hall, pour souhaiter à Lord Tweedsmuir, et à vous-même la bienvenue et de vous demander d'accepter d'être patronnesse d'honneur de notre société.

Après avoir étudié les règlements, les buts principaux de notre Fédération, vous avez accepté, et, aujourd'hui, à l'occasion de l'ouverture de notre assemblée annuelle, vous avez bien voulu nous honorer de votre présence à ce banquet.

Au nom des femmes Canadiennes-françaises, j'ai l'honneur de vous dire, combien nous apprécions cette gracieuseté de votre part et en présence de cette assemblée, que nous espérons que votre séjour, et celui de Lord Tweedsmuir, au Canada, ne comptera que des jours heureux.

Qu'à votre retour en Angleterre, vous pourrez dire à notre nouveau Souverain, Sa Majesté Edouard VIII, que de tous ses sujets, répandus dans l'Empire Britannique, il n'y en a pas de plus fidèles ni de plus loyaux, que le peuple canadien-français.

Nous espérons aussi, Excellence, lorsque vous aurez parcouru notre pays et que vous écrirez vos impressions des femmes du Canada français, vous pourrez dire avec conviction "que vous avez vu les aïeules, berçant dans le vieux ber, qui, depuis des générations, a toujours été rempli, les petits de la génération présente, qui sont l'espoir de notre avenir", que nos mères canadiennes-françaises ont donné à l'Eglise et au Pays des hommes et des femmes qui ont été et sont encore la gloire de notre race et que vous admettrez et ici je crois pouvoir dire que j'aurai l'approbation de notre vénérable Archevêque, puisque lui aussi a dans ses veines du sang écossais, "that the women and girls of French Canada, by their heroic courage, their bright eyes, and rosy cheeks, are, and always have been, just as bonnie as their cousins, the grannys and lassies of Auld Scotland".

LE VERRONS-NOUS ?

(Suite de la page 3)

que raison, la surface du globe a pu, ici ou là, être alourdie ou allégée ? Une boule de billard à quoi, ici ou là, on retirerait ou ajouterait un certain poids garderait-elle exactement le même équilibre qu'auparavant ?

* * *

Or, depuis un siècle, nous allégeons de plus en plus la surface de l'hémisphère nord, altérant ainsi, chaque jour davantage, sans nous en soucier, la balance du globe.

Qui pourrait dire à quel formidable poids s'élevait la masse de tant de forêts aujourd'hui disparues, et quel celui, plus lourd encore, de l'eau qu'elles retenaient du sol ombragé par leurs cimes ?

Qui peut évaluer la pesanteur du flot de ces terribles débordements qui, chaque année désormais, ravageant tout sur leur parcours, emportent d'un seul élan et jettent à la surface des mers la fonte des neiges du printemps et les pluies des autres saisons ?

Ces eaux qui vont grossir les océans s'y répartissent également. Un regard sur la carte terrestre montre que c'est dans l'hémisphère sud que se trouve la plus grande partie des mers. C'est donc, avec cet afflux des eaux, le sud qui s'alourdit de plus en plus à mesure que s'allège le nord.

On s'aperçoit aussi, depuis quelques temps, que le niveau de l'humidité dans le sol des pays dénudés s'enfonce chaque année plus bas; et c'est encore là nouvelle cause d'allègement.

Ce n'est pas tout.

Par combien de milliards de tonnes se compte la perte de poids, depuis un siècle, avec le charbon et le pétrole que l'on extrait sans répit pour les réduire en fumées dans les usines, les locomotives, les navires, les millions de foyers domestiques ?

Or, quelle somme s'élèvent les interminables transports, partout du nord pour alourdir le sud, qui déversent incessamment "made in England, made in Germany, made in U. S. A., made in Japan", du métal de toute sorte : fer, acier, cuivre, plomb, etc....

Ces indications suffisent, je pense, pour celui qui veut réfléchir.

* * *

Or, si la terre se met à dévier son axe, il est fort probable que ce sera la plus lourde partie qui se tournera vers le soleil, la plus légère pivotant vers l'opposé. Ainsi, toute notre civilisation paraît bien travailler pour ramener sur notre hémisphère une nouvelle époque qui le recouvrira de glace.

On peut espérer que ceci ne se produira que peu à peu et dans un vague avenir; que nos descendants, dûment avertis par la graduelle avance du froid dans les régions du nord, auront tout le temps voulu pour se tirer d'affaire.

Qu'en savons-nous ?

Rien ne nous assure que notre petit globe, poussière dans l'espace est incapable d'une déviation brusque, dans un avenir prochain.

Ce serait alors terrible jour.

Toute la face de la terre en serait changée, renouvelée pour longtemps. D'autres civilisations alors succéderont à la nôtre. Si elles sont meilleures, la terre et l'humanité n'y pourront que gagner.

Et il est logique de supposer que le Dominateur des destinées du monde laissera subsister les races les plus viriles, les races les plus aptes à se déprendre du matériel pour monter vers le spirituel.

Georges Bugnet.

EN MARGE DU PROCHAIN CONGRES DES MEDECINS DE LANGUE FRANCAISE

Parmi les préjugés courants qui sévissent dans un grand nombre d'esprit, on rencontre souvent celui-ci : les enfants doivent avoir les maladies dites de l'enfance : rubéole, oreillons, coqueluche, varicelle (picote volante), etc.

Ce préjugé nocif en lui-même se double d'un danger, car ceux qui y croient mettent tout naturellement de côté toutes les précautions élémentaires qu'on doit opposer à l'assaut des maladies contagieuses. Par exemple si une mère de famille s'imagine que tous les enfants doivent être touchés par ces affections, elle n'aura aucun scrupule à recevoir chez elle les enfants de ses voisines ou de ses parents, sous le beau prétexte qu'un jour ou l'autre ils devront avoir la rougeole ou la coqueluche ! Elle enverra ses enfants à l'école sans se soucier le moins du monde que son petit garçon ou sa petite fille aille porter la maladie chez les autres ! Et pourquoi ne le ferait-elle pas, si elle croit dur comme fer que tous les enfants sont destinés à avoir la coqueluche, la varicelle ou une maladie contagieuse quelconque ! C'est ainsi qu'on voit dans le tramway des mamans avec des bébés qui ont des quintes de coqueluche et qui toussent à fendre l'âme dans la figure du bébé de leur voisine d'occasion ! On verra des mamans qui se moqueront des conseils de l'infirmière visiteuse et du médecin hygiéniste et qui permettront à leurs enfants d'aller jouer au dehors avec leurs camarades ou leurs compagnes, quand il y a une maladie contagieuse chez elle! On doit donc combattre le préjugé qui prétend que les enfants sont nécessairement appelés à avoir les maladies de l'enfance.

Toute maman consciente de ses devoirs doit faire l'impossible pour éviter les maladies contagieuses à ses enfants et aux complications sérieuses, graves et parfois mortelles.

Conséquemment dans toute famille bien organisée, il faut tout mettre en oeuvre pour parer à l'emprise des maladies contagieuses et quand une de ces maladies existe chez soi, il faut écouter la voix des gardiens de la santé publique en ne permettant pas à ses enfants de sortir. Au point de vue du gros bon sens, au point de vue de la charité, à tous les points de vue, il faut éviter de faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'on nous fît à nous-mêmes.

Dernièrement une mère allait rendre visite à une amie dont l'enfant avait la rougeole, sa petite fille contracta la rougeole à son tour et l'enfant est morte de broncho-pneumonie ! Les deux mères étaient coupables, mais n'empêche qu'avec un peu de sens commun de part et d'autre, la seconde petite fille vivrait encore!

Que dire alors quand une épidémie survient ? On doit redoubler de prudence et de précautions, suivre à la lettre les prescriptions du médecin de famille, les conseils du médecin hygiéniste et de l'infirmière visiteuse; il est bon de mettre un peu de vaseline antiseptique dans les narines des enfants ; les gargarismes, ou les vaporisations de la gorge avec un liquide antiseptique sont tout indiqué ; propreté corporelle parfaite, intestins libres, et surtout il faut garder les enfants, tous les enfants, à la maison et se bien garder de les envoyer à l'école, si on a un cas de maladie contagieuse chez soi. Les épidémies ne prennent de vastes proportions qu'à la faveur de la négligence des gens. D'ailleurs nul n'a le droit d'aller semer chez les autres des germes de maladies qui pourraient leur causer de gros préjudices.

Les maladies contagieuses sont des accidents et, comme les accidents, ils sont le plus souvent évitables avec des mesures de prudence. La prudence est la mère de la sureté et aussi de la bonne santé.

Le Comité du Congrès de l'Ass. des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, croit qu'il est de son devoir de s'occuper de la prévention des maladies contagieuses et il demande aujourd'hui au public de ne plus jamais cultiver l'idée que ces maladies sont nécessaires aux enfants.

Ce sont des maladies évitables, sachons donc les éviter à nos enfants et aux enfants des autres.

Bienfaiteurs du Concours

Bienfaiteur	Don
Dr L.-R. Dufresne, St-Raymond de Portneuf, ...	$1.00
Ligue des Intérêts Nationaux, St-Raymond, de Portneuf, ...	$2.00
Les élèves C.-F. du D. S. Lac St-Vincent, Alta.,	$1.50
Un jeune, Edmonton,	$1.00
M. l'abbé J.-T. Thibaudeau, Rivière-du-Loup, P.Q.	2.00
T. R. P. L.-P. Lévesque, C.SS.R., Ste-Anne-de-Beaupré,	5.00
R. P. J.-A. Roy, 183 ave. Bloomfield, Montréal,	1.00
Mgr Sylvius Corbeil, P.D., Ottawa,	3.20
S. Em. le Cardinal Villeneuve, O.M.I., Québec,	10.00
Couvrette-Sauriol, Ltée. Montréal,	5.00
M. Arthur Lachance, Québec,	5.00
C. O. J. C. Ottawa,	5.00
Société des Artisans C.-F. Montréal,	10.00
Séminaire de Nicolet, Nicolet,	25.00
Mgr Geo. Miville, P.D., Lévis,	2.00
"La Province" Montréal ....2 abonnements d'un an.	
M. le Chanoine Emile Chartier, Montréal,	5.00
M. l'abbé J.-A. Champagne, Montréal,	5.00
M. le Chanoine E.-W. Dufresne, Sherbrooke	5.00
M. l'abbé Ernest Maheu, St-Clet, P.Q.	1.00
M. l'abbé A. Longpré, St-Aimé, P.Q.	1.00
M. l'abbé A. Longpré, St-Aimé, 25 brochures.	
M. Antonin Lesage, Québec 1 volume.	
L'hon. E.-L. Patenaude, Lt.-Gou. de la pro. de Québec, 2 médailles, 5 volumes.	
M. l'abbé A. Paradis, Pont Viau, 3 brochures.	
Collège des Jésuites, Edmonton 16 volumes.	
Thérien Frères, Montréal, 4 volumes.	
M. L.-P. Geoffrion, Québec 6 volumes.	
M. H. Lanctôt, Montréal 13 volumes.	
M. Ivan Vallée, sous-ministre des Travaux Publics, Québec, 11 volumes.	
M. l'abbé Charles Pilon, Montréal,	3.00
D.S. St-Aubin, Chauvin, Alta., 3.00	
M. le Chanoine A. Harbour, Montréal	2.00
M. l'abbé C. St-Pierre, Guy, Alta.,	1.00
Dr Théo. St-Martin, Noranda, P. Q.	2.00
M. l'abbé R. Dufresne, Trois-Rivières,	1.00
M. le Chanoine J.-B. Nadeau, St-Hyacinthe	6.00
D. S. Grassy Island, Mallaig, Alta.,	2.00
M. l'abbé P. Perrier, Joliette, P. Q.	5.00
L'hon. P.-J.-A. Cardin, ministre des Travaux Publics, Ottawa,	10.00
M. l'abbé Maurice Tessier, Québec	2.00
Son Exc. Mgr E.-A. Deschamps, Montréal,	5.00
Société St-Jean Baptiste, Montréal, 50.00 et 25 abonnements à l'Oiseau Bleu.	
Chevaliers de Carillon, Montréal,	8.34
L'hon. R. Dandurand, ministre Sans Portefeuille, Ottawa,	10.00
"La Presse", Montréal,	5.00
Son Exc. Mgr Georges Gauthier, Archevêque-Coadjuteur, Montréal,	10.00
Son Exc. Mgr Georges Courchesnes, évêque de Rimouski,	5.00
Son Exc. Mgr J.-S.-H. Brunault évêque de Nicolet,	10.00
Mlle C. Langlois, Ottawa,	1.00
Mgr Elias Roy, supérieur, Collège de Lévis,	12.50
Mgr C.-A. Charbonneau, Rimouski	2.00
Son Exc. Mgr G. Forbes, Archevêque d'Ottawa 4 volumes.	
La Survivance des Jeunes, Edmonton, 10 volumes et 10 plaquettes.	
Couvent Jésus-Marie, Sillery, P.Q. 22 vols. chapelets, crucifix, médaillons, etc.	
Banque Canadienne Nationale, Montréal 7 volumes.	
Mgr Camille Roy, recteur, Université Laval, Québec 6 volumes.	

CONGRES DE L'A.C.F.A.

(Suite de la 1ère page)

Nous reviendrons sur ce sujet la semaine prochaine. En attendant, qu'on se prépare à venir nombreux à cette retraite de toute notre population franco-albertaine! Qu'on le dise à ses amis, à ses parents et mieux encore, qu'on organise des voyages pour descendre avec des parents ou des amis. Nous voulons, nous, l'élément Canadien français que la visite du Cardinal soit un événement dans notre province. Nous pouvons certainement le faire si nous nous donnons tous la main. Que chacun fasse sa petite part et nous saurons recevoir dignement le Prince de l'Eglise qui daigne venir nous rendre visite à notre Congrès.

Akron, Ohio — Le président Paul W. Lithfield, de la Cie Good Year Zeppelin, annonce qu'un dirigeable plus considérable que le "Von Hindenburg" va être construit à Akron. Le dirigeable allemand est actuellement le plus considérable de l'univers. C'est la dernière unité de la flotte aérienne du Reich.

Québec — Le conseil municipal a voté une résolution de félicitations à l'hon. M. Hepburn, premier ministre de l'Ontario, pour l'attitude qu'il a prise au sujet d'une distribution plus équitable des taxes destinées aux écoles séparées dans cette province. Le conseil en la même occasion s'est élevé contre la campagne d'agitation soulevée par les loges orangistes ontariennes contre la nouvelle loi Hepburn.

Winnipeg — La première patrouille de sûreté chez les écoliers, complètement organisée et officiellement reconnue comme telle, a été établi ici vendredi.

OTTAWA — Le nombre de certificats de généalogies enregistrés par le Bureau canadien national de l'enregistrement du bétail, et approuvés par le Ministre de l'Agriculture pendant le mois de février 1936, était de 4,980. Ce chiffre se décomposait ainsi:— 206 chevaux, 2,369 bovins, 277 moutons, 420 porcs, 830 renards, 527 chiens et 341 volailles.

Ottawa — La marine marchande du gouvernement canadien a cessé d'exister avec la vente des dix vaisseaux restants d'une flotte qui avait compté autrefois 60 unités. La vente de la balance des navires à un syndicat australien a été annoncée, par le ministre de la Marine, M. Howe. Toutefois, M. Howe n'a pas donné le chiffre de la somme concernée dans cette transaction.

LE NOUVEL EVEQUE

(suite de la 1ère page)

avec eux. A la fin, ils ont gagné sur les chiens, qui allaient pourtant bien vite à ce moment, au moins 10 à 12 milles à l'heure. Quand ils eurent dépassé les chiens, ils se mirent à trotter en avant d'eux pendant un bon demi-mille, puis s'arrêtant soudain, de chaque côté de notre traîneau, ils nous laissèrent passer et s'en allèrent tranquillement rejoindre un autre troupeau de plus de cent".

Dès que la navigation sera ouverte dans le Nord, Son Exc. Mgr Coudert prendra le bateau pour venir de Fort Chipewyan au Fort McMurray et il espère se trouver à Edmonton vers la fin du mois.

POUR UN CENTENAIRE

(Suite de la 1ère page)

Le sénateur Charles-E. Tanner, qu'en Nouvelle-Ecosse l'illustre Joe Howe combattit victorieusement conservateur, de Halifax, rappela pour l'établissement de la liberté de parole. La supériorité de la tactique de Howe, dit-il, lui permit d'atteindre son but sans recourir à la violence.

Le Très honorable Arthur Meighen, leader conservateur, déclara que le sénateur Hardy demandait de commémorer la rebellion dirigée par M. William-Lyon MacKenzie parce qu'elle avait conduit à l'établissement du gouvernement responsable. Les chefs politiques anglais n'en comprenaient pas pour nous la nécessité. Elle n'apparut qu'à leurs successeurs. "Je signale qu'en Nouvelle-Ecosse cette victoire fut remportée sans violence. Reste à savoir si le soulèvement dirigé par William-Lyon MacKenzie était nécessaire. Le sénateur Hardy ne nous l'a pas dit". Le sénateur Meighen conclut qu'il ne voit pas qu'on doive commémorer une révolte et que, sans doute, ce ne serait pas sage.

L'HON. M. MAYNARD

(suite de la 1ère page)

M. Maynard étudia ce système et s'en fit un apôtre convaincu. Il rencontra M. Aberhart pour la première fois le 9 juillet 1935, alors qu'il avait l'intention de se présenter comme député dans le comté de Beaver River. Le reste est de l'histoire; M. Maynard après une lutte bien chaude remporta la victoire.

L'honorable M. Maynard parle très bien le français et l'anglais. Comme il y a plusieurs familles ukrainiennes dans son comté, il étudie actuellement leur langue.

REVUE DOMINICAINE

(suite de la page 7)

par le R. P. Thomas-M. Landry, O.P.— Projections : Soumission ? Révolution ? — Vers une diffusion massive d'écrits catholiques — La Philosophie au Barreau, par Criticus.

.... L'ESPRIT DES LIVRES ....

Renié : Manuel d'Ecriture Sainte (A.-M. B.) Waszink : Tertulian — De anima (J.-M. P.) Saint Thomas Aquinas : The Compendium Theologiae (J.-M. P.) Bruchési : Histoire du Canada pour tous (A. S. P.) La Renaissance campagnarde (M.-A. P.) Frémont : Monseigneur Provencher et son temps (A.-M-R.) Daveluy : Sur les Ailes de l'Oiseau Bleu (H. G.) Ariane : Contes d'Autrefois et d'Aujourd'hui (H. G.) Hélène : Au fil des heures bleues (J.-M. G.) Lucas : Joies et Profits de la confession (V.-M.D.) Rambaud : Tertiaire Modèle (R. D.) Lelong : Les Dominicaines des prisons (R. D.) Duplessy : Le Pain des grands (E. L.) Achard : Les Vikings des Grandes Etapes (M.-G. B.)

Ottawa — La production du lait au Canada en 1935 est évaluée provisoirement à 16,310,836,700 livres, ce qui équivaut à peu près à la production de 1934.

C'est en apprenant à obéir qu'on arrive à se montrer capable de commander.

ROLES RELIGIEUX DE LA FEMME

Georges Goyau attribue au Canada une grande part d'influence.

Paris — C'est au Canada. c'est dans la Nouvelle France que s'accomplirent les maximes de Saint Vincent de Paul et de Bossuet sur les rôles religieux de la femme. Telle est la conclusion que Georges Goyau tire d'une nouvelle étude sur Marie de l'Incarnation qui sera prochainement publiée par une grande revue catholique et dont l'agence Havas est en mesure de dégager dès maintenant l'essentiel : "Avec la vocation de Marie de l'Incarnation triompha la conception d'une France spirituelle qui rayonnerait au delà des mers comme une messagère d'une richesse spirituelle et qui par son génie même de propagande s'attacherait à servir le bien commun de la famille humaine. Pour le Paris religieux escortant de toutes ses pensées et de tous ses suffrages la religieuse qui s'éloignait, le Canada prenait l'aspect d'une terre promise où s'offrait la cueillette des âmes; la notion d'une colonisation purement mercantile était en recul. Mais en même temps on sentait prévaloir dans les sphères religieuses, une certaine tendance à pousser vers une vie plus active, plus visiblement dédiée au service du prochain les femmes consacrées à Dieu. Saint François de Sales, tout en voulant que les Visitandines donnassent la meilleure partie à la contemplation, avait souhaité qu'elles donnassent une bonne partie aux oeuvres extérieures de charité. L'idée fut reprise par Saint Vincent de Paul qui la développa justement quelques mois après l'arrivée de Marie de l'Incarnation au Canada. Et pendant que le saint homme parlait, Marie de l'Incarnation au delà des mers catéchisait les sauvages et les sauvagesses. La fédélité canadienne à la spiritualité française se plait à saluer l'une de ses assises dans la vocation même qui porta Marie de l'Incarnation vers la France d'outre-mer : la donation qu'elle fit à ces terres lointaines de ses énergies et de son coeur, créa l'un des liens historiques par lesquels la Nouvelle France de jadis continue de se sentir unie à l'âme française".

NOUVELLES DE DONNELLY

Donnelly — Dimanche le 26 avril dernier, la Congrégation de St-Jean-Berchmans (Congrégation des Enfants de Choeur) avait le bonheur de recevoir dans son sein six nouveaux membres. La cérémonie eut lieu à 3h. et ½, suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement. M. le Curé rappela d'abord, en peu de mots, la vie de Saint Jean-Berchmans; puis, il donna l'origine de cette Congrégation, son excellence et ses avantages. Il termina en félicitant toute la Congrégation pour l'édification qu'elle donnait à la paroisse et pour l'éclat qu'elle ajoutait aux cérémonies du culte divin. Ensuite eut lieu la lecture de l'acte de consécration des six élus, suivie de la bénédiction et de la remise des insignes et des manuels. Après avoir reçu une bénédiction toute spéciale, les nouveaux congréganistes retournèrent à leur place. A leur tour, les anciens de la congrégation vinrent s'agenouiller à la balustrade pour renouveler leur acte de consécration et recevoir, eux aussi, une bénédiction toute spéciale. Il y eut salut solennel du T. S. Sacrement pour terminer dignement cette fête des Enfants de Choeur.

Robert Bergeron sec.

Nouvelles de l'Association

Donnelly — Dimanche, le 26 au soir, avait lieu la réunion mensuelle du cercle local de l'A. C. F. A., un bon nombre de membres, malgré l'inclémence de la température, avait voulu se déranger pour ne pas manquer cette réunion. L'assemblée s'ouvrit par la prière et la lecture des minutes. On en vint ensuite aux propositions : le Cercle accepta de faire sa part pour le succès du Concours de français; on recommanda la lecture de "l'Enseignement Français au Canada" par l'abbé Groulx, surtout le Tome II où l'on traite avec ampleur la question des Ecoles des Minorités (Ecoles Acadiennes; Ecoles du Manitoba; Ecoles du Kéwatin; Ecoles du Nord-Ouest; Ecoles Franco-Ontariennes) ; notre bibliothèque possède ce livre d'une grande valeur documentaire. Puis, on remit sur le tapis l'observance du dimanche par notre Comité de vigilance. M. le Curé fut ensuite invité à nous dire comment la Congrégation de St-Jean-Berchmans (il y avait eu réception de nouveaux membres dans l'après-midi) pouvait aider à notre formation nationale. M. le Curé nous parla de la nécessité de nous unir pour être forts et la Congrégation des Enfants de Choeur ferait sa part dans les oeuvres paroissiales, tout comme les autres associations.... et ces Associations ont pour but de sauvegarder notre foi et notre langue. Avant de clôre l'assemblée, M. le Curé nous donna des vues fixes sur les Indes. Durant plusieurs minutes, nous nous promenâmes aux Indes.

CORR.

CAISSE STE-FAMILLE DE CALGARY

Célèbre sa deuxième année d'existence

La caisse populaire Ste-Famille de Calgary entre ce mois-ci dans sa 2ème année d'existence.

D'une douzaine de sociétaires au début, elle en compte maintenant 44 dont 30 ont payé au moins une part au complet et les autres doivent acquitter la balance due, par petits paiements de 10 sous par semaine s'ils ne désirent ou ne peuvent payer davantage.

M. le Curé, qui approuve cette oeuvre autant paroissiale que patriotique et sociale a mis à la disposition de la Caisse Populaire une partie de l'entrée de l'église disposée en forme de bureau où les sociétaires peuvent y placer leurs économies. Le gérant sera à leur disposition le 1er et le 3ème dimanche de chaque mois, une demi-heure avant et après la grand'messe.

Depuis son origine la caisse a fait $1.247.35 d'affaires dont $236.-40 ont été payées pour capital social $537.32 déposées au compte d'épargne, $445.00 remises sur prêts et la balance provient de la taxe d'entrée et d'intérêt reçu sur prêts.

P. Laurendeau, gérant.

DOLLARD

Les parents, les institutions catholiques sont cordialement invités à envoyer leurs enfants à la fête champêtre qui aura lieu dans l'après-midi, à 2 heures, sur le terrain du Collège des Jésuites d'Edmonton. Jeux, démonstration athlétique, amusements de tous genres seront au programme.

Groupons nos jeunes canadiens et nos jeunes canadiennes pour fêter leur héros national, DOLLARD !

Bienvenue à tous,
Le Comité des Fêtes de Dollard.

NOUVELLES DE CALGARY

Calgary — Vendredi dernier avait lieu l'assemblée de la Société des Dames de Ste-Famille. Une assistance nombreuse goûta à sa juste valeur un programme très intéressant. Après les choses de routine, M. le Curé a accepté d'offrir la messe de communion, tous les derniers dimanches de chaque mois, pour les membres vivants et défunts de la société. La communion du mois de mai sera pour tous les membres défunts de la Société depuis sa fondation.

Mlle Donalda Hoad donna une conférence réellement intéressante sur "Louis Hémon, de Maria Chapdelaine." Elle nous montra dans un exposé aussi lucide qu'attrayant le prototype de Marie Chapdelaine et le pays qu'elle a habité. Après le chant d'une de nos savoureuses chansons canadiennes par Mme Ubald Gourdine, M. le docteur Beauchemin nous fit le récit de son voyage à Rome en 1927. A l'aide de vues fixes, il nous fit connaître les endroits célèbres de l'Italie et de l'immortelle Rome.

Dimanche, les enfants du catéchisme faisaient leur première Communion. Précédés de deux anges, ils s'approchèrent de la Sainte Table en chantant. Puis tous récitèrent les actes avant la communion. Après avoir communié, ils revinrent à leur place dans un ordre parfait.

Le soir, dans une cérémonie aussi touchante que pieuse, les premiers communiants renouvelèrent leurs promesses du baptème au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Nous tenons à remercier la présidente des Dames de Ste-Famille du temps qu'elle a mis dans la préparation des enfants pour ces cérémonies. Tout se passa avec un ensemble et une régularité remarquable. Mme la Présidente, tout en se faisant aimer beaucoup des enfants, les a dirigés avec goût et avec ordre : nous retrouvons en elle l'ancienne institutrice de la petite école du Québec.

Dimanche dernier également, notre Caisse Populaire a reçu son approbation officielle de la part de M. le Curé. Il a expliqué la nécessité de l'économie pour tout le monde, pour les enfants comme pour les grandes personnes et a montré le manque d'économie chez grand nombre de gens. Faisant un bref exposé de l'histoire des Caisses Populaires, M. le Curé nous a montré avec l'aide de statistiques, combien elles se développent et se multiplient avec succès dans toute l'Amérique du Nord. Les avantages qu'elles nous offrent à nous-mêmes et tout le fonctionnement de ce merveilleux système d'épargne et de crédit nous furent clairement expliqués. Il est à espérer que toutes nos familles deviendront sociétaires immédiatement. Un rapport de la Caisse Populaire de Ste-Famille parait ailleurs.

Nous rappelons à tous que dimanche prochain le Cercle J.O.C. Ste-Famille présentera la pièce qu'il a déjà annoncée précédemment. Bienvenue à tous. — COMM.

CONFERENCE ECCLESIASTIQUE

Mardi, le 5 mai, avait lieu au presbytère Ste-Famille, la réunion des prêtres, district du Sud du diocèse, en conférence sous la présidence de M. le Curé.

Etaient présents : les curés, de High River, Vulcan, Nanton, Clareshrome, Black Diamond, St-Jean et Chapelain de Midnapore.

La conférence y étudia les questions sociales. Ce fut le R. P. Newman qui fit le principal travail de l'après-midi.

LORD TWEEDSMUIR RECU PAR LE DELEGUE APOSTOLIQUE

(Suite de la page 1)

A la délégation, le délégué apostolique avait invité des dignitaires laïques et religieux de la capitale à déjeuner et il accueillit Leurs Excellences, entourées de Son Exc Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, de Son Exc. Mgr Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson; de Mgr Joseph Charbonneau, P. A., et du R. P. Gilles Marchand, O.M.I., provincial de la province du Canada.

Les invités laïques comptaient le T. H. W.-L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, Son Exc. M. Raymond Brugère, ministre de France, Son Exc. M. Sotomatsu Kato, ministre du Japon, Son Exc. M. Norman Armour, ministre des Etats-Unis, le T. H. R.-B. Bennett, chef de l'Opposition, l'hon. P.-F. Casgrain, président de la Chambre, Le commandeur Luigi Petrucci, consul général d'Italie, et M. Norman Archer, secrétaire du Haut-Commissariat de Grande-Bretagne.

S. Exc. Mgr Cassulo a souhaité la bienvenue au représentant du Roi et à Lady Tweedsmuir. Il remercia le gouverneur général de sa condescendance envers le représentant du Souverain Pontife Pie XI, monarque temporel de l'Etat du Vatican et Père spirituel de tous les peuples et de toutes les nations. Mgr Cassulo a également offert ses hommages à Lord Tweedsmuir, auquel tous s'accordent à reconnaître de grandes qualités d'esprit, alliées à une connaissance peu commune des problèmes internationaux, et des aspirations des peuples. Il s'est dit heureux d'offrir au Gouverneur général du Canada la coopération entière et loyale de la Sainte Eglise à la solution des angoissants problèmes de l'heure.

Lord Tweedsmuir remercia le délégué apostolique de toutes les marques d'amitié qu'il lui avait prodiguées. "J'ai connu, dit le gouverneur, Son Em. le Cardinal Achille Ratti, futur pontife de l'Eglise catholique romaine, lors d'une visite à l'Université d'Oxford, et son souvenir m'est une raison de plus pour accepter de grand coeur le souvenir que Votre Excellence veut bien me donner".

Ottawa — Le Canada possède la seule fabrique de cyanamide du continent nord-américain; c'est aussi la plus grande fabrique du genre au monde. La cyanamide est employée dans la fabrication des engrais mélangés et son utilisation, pour application séparée, à la place du nitrate de soude et du sulfate d'ammoniaque, se répand de plus en plus en Canada.

MOUVEMENT CHIMERIQUE

(suite de la 1ère page)

H.-J. Cody, président de l'Université de Toronto, a parlé en français.

"L'histoire du passé et celle du présent nous obligent à nous mieux comprendre les uns les autres. Notre attitude les uns envers les autres n'en doit pas être une seulement d'entière tolérance, mais de fraternité et de coopération", a-t-il dit.

"Je n'ai pas le droit de parler ni au nom de l'Eglise, ni au nom de la France, mais je puis dire que l'Eglise, prise en son entier, ignore un tel mouvement et que la France a manifesté trop de sympathie aux chefs actuels de la province, auxquels elle a accordé avec prodigalité des honneurs, pour tremper dans rien qui leur fût opposé", dit le juge Surveyer.

"Quoiqu'il arrive, laissez-moi dire que plus l'Ontario se rapprochera du Québec, le moins de chance pareil mouvement séparatiste aura de chance de gagner du terrain dans notre province", a-t-il ajouté.

Le capitaine René du Roure, de l'Université McGill, a déclaré que la prospérité et l'existence même du Canada étaient assurés par l'union de l'Ontario et du Québec.

"En répondant à la santé de l'Ontario", déclara le lieutenant gouverneur Herbert-A. Bruce. "je me fais l'interprète des citoyens de cette province pour exprimer leur immortelle gratitude non seulement à l'endroit de Samuel de Champlain mais à l'endroit de tous ceux qu'il a précédés.

"Les sujets français du roi ne forment qu'un seul groupe avec nous comme sujets britanniques. Ils ont marché de pair avec leurs compatriotes de langue anglaise dans le développement de ce grand pays".

Mouvement chimérique

Il porta la santé de la province de Québec et le juge Edouard Fabre-Surveyer, de Montréal, délégué au banquet par le premier ministre Taschereau, répondit .

Ce juriste distingué de Montréal parla de vagues rumeurs qui veulent que l'Eglise catholique et le gouvernement français soient intéressées à transformer la province de Québec en un état indépendant qui serait appelé "Laurentie".

POLITIQUE FEDERALE

Ottawa — L'honorable M. Dunning, ministre des finances, a présenté le budget vendredi dernier. Nous en donnons un résumé succinct mais complet.

Le déficit pour l'année fiscale courante se chiffrera par moins de $100.000.000 comparativement à $162.000.000 l'année dernière.

La taxe sur les ventes est augmentée de 2%, soit de 6% à 8% et la taxe sur le revenu des corporations est portée à 15%. Cette augmentation de taxes devrait rapporter un revenu de $29.000.000.

Les mines à production métallurgique qui seront exploitées d'ici au premier janvier 1940 auront droit à une exemption de taxe sur le revenu pendant une période de 3 années.

Les taxes d'accise et de douanes sur les automobiles seront remaniées afin d'abaisser le coût d'achat des automobiles de prix ordinaire.

Une réduction de 1 sou ¼ le gallon sur les droits de la gazoline.

La taxe d'accise sur les brandys Canadiens est réduite à $3. le gallon, elle était de $4.00

104 items de la liste des marchandises tombant sous la loi du tarif recevront une réduction alors que 12 seront augmentés.

Les taux de tarif sur le coton anglais, les tissus en soie, le coton ouvré et la soie artificielle importée des pays bénéficiant du tarif intermédiaire y compris les Etats-Unis, seront considérablement réduits.

Aucun impôt ne frappera les marchandises ou les articles importées pour l'usage personnel des aveugles, ainsi que les pellicules cinématographiques silencieuses ou sonores qui ont un caractère éducationnel.

Le tarif sur les instruments aratoires importés des pays à tarif intermédiaire est abaissé à 7½ %.

Le budget mentionne enfin une exemption d'impôts sur un montant de $100. de marchandises achetées par des touristes en pays étrangers, pour usage personnel, pourvu qu'ils aient été absents du pays durant 48 heures. Cette exemption ne vaut qu'à tous les quatre mois.

Les prêts aux provinces

Le gouvernement fédéral a prêté jusqu'à date aux provinces $116.-500.000. Les autres prêts ne seront faits que par l'entremise d'une Commission fédérale de prêts acceptée par les gouvernements provinciaux.

Augmentation des revenus

Pendant la dernière année fiscale les revenus ont été de $273.100.000, soit une augmentation de $10.229.000 sur les dépenses de l'année précédente, lesquelles se chiffraient par $534.291.000.

Lè Canada a bénéficié d'une augmentation commerciale de 11.3 % pendant l'année dernière.

* * *

Le gouvernement entreprendra incessamment des négociations commerciales avec plusieurs pays et surtout avec la Grande Bretagne sur les accords de la conférence d'Ottawa.

La radio et les discours politiques

Ottawa — Les partis politiques canadiens ont dépensé $175.000 en 1935 pour annoncer à la radio. a déclaré M. W.-E. Powell, gérant commercial de Radio-Canada hier, au comité parlementaire de la radio. De cette somme $137.000 ont été dépensés par les partis féderaux pendant la campagne des élections générales, dont $85.000 par les conservateurs, $46.000 par les libéraux et $8.000 par les restauratistes, et $300. par la C.C.F. Ces chiffres ne comprennent pas les dépenses pour émissions faites d'un seul poste à la fois.

Guelph, Ont. — On apprend qu'un projet de retour à la terre a reçu un commencement d'exécution par l'achat de la ferme John E. Gray, près du village de Rockwood. L'acquéreur est Mgr Cassidy, du diocèse d'Hamilton. Plusieurs familles d'Hamilton vont trouver de l'emploi sur cette terre.

Shanghaï, Chine — On vante l'héroïsme d'un missionnaire catholique de Québec, le R. P. Doublet, qui a sauvé une centaine d'enfants que menaçait une bande de brigands dans le Sé-Tchouen.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	58½
No 2 Nord	57
No 3 Nord	53½
No 4 Nord	50½
No 5 Nord	42½
No 6 Nord	31½
Fourrage	23½
Avoine—	
No 2 CW	20½
No 3 CW	17
Fourrage	13½
Orge—	
No 3 CW	21½
No 4 CW	20½
No 5 CW	18½
Seigle	
No 2 CW	21½
No 3 CW	17
No 4 CW	15
Bétail—	
Taures de choix	3.25 - 6.75
Taures moyennes	2.25 - 3.00
Bouvillons de choix	4.25 - 4.75
Bouvillons moyens	3.50 - 4.00
Veaux de choix	4.50 - 5.00
Vaches de choix	2.00 - 3.00
Vaches moyennes	1.50 - 2.00
Taureau	2.50 - 2.75
Agneaux	6.75 à 7.25
Commun à moyen	3.50 - 6.50
Porc de bacon	7.85
Boeufs d'engrais—	
Choix	2.75 - 3.25
Autres	1.75 - 2.50
Crème—	
Spécial	18
No 1	16
No 2	13

Oeufs- Variations quotidiennes.
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs.

Grade A	12
Grade B	10
Grade C	.08
Beurre—	
No 1, en boîte	24½
Enveloppé, No 1	24
Enveloppé, No 2	23
Enveloppé. No 3	21

"La terre conquérante"

Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.

Illustrateur: James McIsaac.
Commentateur: Victor Barrette.

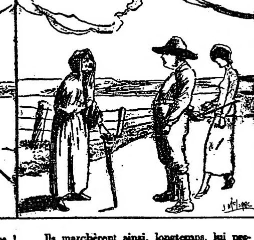
Editeur: Le Cercle Catholique des voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

21









Le temps apporta l'oubli. La ferme reprenait sa vie normale. Un soir, M. Allan sortit accompagné de Miss Margaret. Un bouledogue les suivait, gardien fidèle.

Devant eux, le troupeau défilait, gras, robuste, dans un paysage d'apaisement... Le fils Finlay se laissait griser, peut-être par une levée de souvenirs d'enfant..

Miss Margaret, m'aimeriez-vous, maître de ferme?... Ne me parlez pas de cet intendant, je le... Et si je restais à Morse Cottage, resteriez-vous avec moi?...

Ils marchèrent ainsi, longtemps, lui promettant de ne plus boire, elle, peu rassurée... Comme ils atteignaient la route qui traverse la Grand'Prée, il eut un incident:

22







C'était celle qu'on appelait la sorcière, et ce qu'elle avait prédit au père le fut au fils: Le chien de la maison partirait et le vrai maître, lui, reviendrait!

Et la vieille chassa Allan Finlay Et celui-ci s'en alla, la figure décomposée, tout à sa rage, pendant que le Blomidon couvrait le disque du soleil.

Lucienne écrivait, enfin: Mon père a été bien près de la mort. Il semble prêt à nous accorder: revenez-nous, mon ami, vous n'avez pas à vivre ainsi pour vous seul.

Et Jean avait lu et relu les derniers mots, soulignés par la paysanne qui aimait le parler clair des âmes: Jean, vous n'avez pas à vivre ainsi pour vous seul.



PAGE AGRICOLE

Comment combattre les insectes nuisibles

Comment on aide les cultivateurs

La population bovine en Canada

Ottawa — Au 1er décembre 1935, la population bovine sur les fermes du Canada était de 8,430,800 têtes, veaux compris. Ceci représente une diminution de 54,100 têtes, soit 0.6%, sur le chiffre du 1er décembre 1934, et une diminution de 389,800 têtes, soit 4.4%, sur le nombre signalé au 1er juin 1935. Dans toutes les provinces, à l'exception de l'Ontario et de la Colombie-Britannique, le nombre de bovins était inférieur à celui du 1er décembre 1934. Dans ces deux provinces, les cultivateurs ont augmenté leur cheptel de bovins entre le 1er juin et le 1er décembre 1935. L'augmentation dans l'Ontario s'explique par le fait que les expéditions de boeufs d'engrais venant des provinces des Prairies étaient trois fois plus considérables que celles de l'année précédente.

Graine de luzerne maintenant produite au Canada

La luzerne n'est devenue une plante importante au Canada qu'en ces 20 dernières années. Quelques cultivateurs de l'Ontario en avaient tenté la culture il y a une génération mais peu avaient réussi parce que les variétés dont ils se servaient manquaient de rusticité et succombaient aux rigueurs de l'hiver. Le développement actuel de cette culture au pays est dû à l'emploi de semences des variétés Grimm et panachées [Variegated] d'Ontario. Le Canada produit aujourd'hui une quantité suffisante de ces deux espèces de semences pour ses besoins domestiques.

Il y a vingt ans l'Ontario était à peu près la seule province qui produisait cette graine de luzerne. L'Alberta emboîta le pas quelques années plus tard en produisant de la graine de Grimm dans la région de Brooks, puis la Colombie-Britannique se mit à la production de l'espèce panachée [Variegated] dans la vallée d'Okanagan. Plus récemment, d'importantes quantités de cette semence ont été produites dans le district Interlake, au Manitoba, et dans la région de Fox River, en Saskatchewan. Il se produit aussi de la graine de luzerne dans la partie québecquoise de la vallée de l'Outaouais et dans le nord-ouest de l'Ontario. Les cultivateurs canadiens peuvent aujourd'hui acheter la graine de luzerne en toute confiance à condition, bien entendu, qu'ils demandent de la graine de l'Ontario Variegated, de Grimm, ou de toute autre espèce dont la rusticité est démontreé.

Truies de type à bacon vendues à prix coûtant aux cultivateurs

Depuis 5 ans, les agents de la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture achètent des truies du type à bacon pour les revendre à prix coûtant aux cultivateurs, et ce service paraît être de plus en plus apprécié par ces derniers. Les dépôts de distribution de truies étaient remplis jusqu'au maximum de leur capacité l'hiver dernier et les préposés se sont parfois trouvés dans la position de satisfaire aux demandes en temps raisonnable. Comme la plupart des cultivateurs désiraient que leurs truies soient saillies avant d'être expédiées, il était nécessaire de conserver ces bêtes quelque temps, et il résultait un encombrement, tandis que les frais d'alimentation à la charge du Ministère fédéral de l'Agriculture augmentaient en proportion.

Pour économiser sur ces frais d'alimentation, et accélérer la livraison, on a décidé de cesser entièrement de faire saillir les truies à ces dépôts. Il a été décidé également de donner la priorité aux commandes de groupes de truies, sur celles de bêtes séparées, expédiées à des particuliers. C'est afin d'encourager l'effort régional dans l'élevage des porcs et d'attirer l'attention des cultivateurs sur le fait que l'on peut grandement réduire les frais d'expéditions en expédiant vingt truies ou plus dans un même wagon. Ce détail est spécialement important pour ceux qui se trouvent à une certaine distance des dépôts de distribution.

Maintenant que l'on n'est plus obligé de conserver les truies jusqu'à ce qu'elles soient saillies, on les écoule plus rapidement, et l'on devrait pouvoir remplir les commandes sans grand délai.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture continuera à contribuer, comme il l'a fait dans le passé, un montant égal à la moitié des taux réguliers de fret sur toutes les expéditions. Il nourrira également les truies qui attendent d'être expédiées et maintiendra la méthode de sélection suivie jusqu'ici.

Ottawa — On estime qu'il y avait au Canada en 1935, 94,000 poules pondeuses de moins qu'en 1934, mais qu'il s'est pondu 268,000 douzaines d'oeufs de plus; la valeur totale estimée des oeufs ($37.763.000) accuse une augmentation de $3.309.000 sur la valeur revisée de 1934. La valeur moyenne des oeufs en 1935 est estimée à 17 sous la douzaine contre 15 sous la douzaine en 1934.

Falher — M. Hachez, M. Gervais et M. J. Tremblay se sont acheté quelques douzaines d'oeufs d'incubation de dindes bronzées. C'est un bon commencement. M. Tremblay a aussi acheté 100 poulets de Rhode Island rouges de très bonne lignée de pondeuses.

REGINA — C'est la Saskatchewan qui compte le plus grand nombre de chevaux de toutes les provinces du Canada, soit 32 pour cent du total pour le Dominion; viennent ensuite l'Alberta avec 24 pour cent, et l'Ontario avec 19 pour cent. Le premier cheval importé au Canada est arrivé à Tadoussac, le 20 juin 1647. En 1665, Louis XIV envoya douze autres chevaux que les cultivateurs devaient s'engager à nourrir pendant trois ans. Le cultivateur perdant un cheval par sa faute devait payer 200 livres [plus de $1,000 aujourd'hui] au Receveur du roi.

Moyens de défense contre les insectes qui infestent les jardins — Recommandations générales — Les plantes robustes sont moins exposées — Les vers gris Destruction facile des insectes.

Les jours s'allongent et le temps se réchauffe, avec hésitation il est vrai, mais suffisamment cependant pour que les pensées des résidents de la campagne se tournent vers les choses de la terre et du jardin. Le jardin présente de nombreux problèmes, dont le plus compliqué peut-être est celui des moyens de défense à prendre contre les insectes qui se *tiennent toujours en embuscade*, prêts à attaquer les jeunes plantules dès qu'elles percent la terre.

Recommandations générales

Quelques recommandations générales au sujet de la façon de combattre les insectes à cette saison de l'année ne seront assurément pas hors de propos. Beaucoup des espèces les plus nuisibles ont passé l'hiver dans des déchets végétaux, près du jardin. On devrait toujours se faire un devoir de ramasser ces déchets et de les brûler, ou de les remettre au vidangeur au printemps avant que la chaleur ne réveille les insectes engourdis par l'hibernation. Beaucoup de ces espèces d'insectes pondent leurs oeufs sur l'herbe ou les mauvaises herbes qui poussent dans le jardin ou aux alentours. En brûlant ces surfaces, on détruit les oeufs ainsi que beaucoup d'insectes adultes et de larves cachés dans l'herbe morte qui tapisse la surface du sol.

Les plantes robustes sont moins exposées

Les plantes robustes et à pousse rapide sont moins exposées à être attaquées que les plantes faibles, effilées — et c'est pourquoi l'on devrait toujours, par une bonne préparation du sol, par l'emploi généreux d'engrais et par un choix intelligent de la date de la plantation, hâter la levée et la croissance des plantes. On fera bien d'attendre pour planter que le sol soit bien réchauffé, car les plants issus de semis un peu tardifs se développent presque toujours plus rapidement que ceux venant de graine mise dans un sol frais et humide.

Vers gris dans le jardin potager

On peut toujours s'attendre à voir des vers gris dans le jardin potager. D'autres insectes, très répandus également, sont la mouche de l'oignon, la mouche du chou, le ver du chou, la bête à patates, les limaces (spécialement dans des parties humides) et, en certaines circonstances, les vers fil de fer, les millepieds et les vers blancs. Ceux qui s'intéressent à la production des fleurs ont surtout à craindre les vers gris, les punaises ternes, les pucerons, les cicadelles de différentes espèces, les thrips du glaîeul, les millepieds et les limaces.

Destruction facile des insectes

La plupart des insectes se détruisent *facilement; il suffit de suivre* les bonnes méthodes et d'appliquer les remèdes assez tôt. On fera bien de se procurer au printemps une petite provision d'insecticides, pour les avoir sur place lorsqu'ils sont nécessaires. Cette provision doit comprendre l'arséniate de plomb, le vert de Paris, le sulfate de nicotine, la chaux hydratée, le son et, si l'on cultive les choux et les oignons, du bichlorure de mercure ou sublimé corrosif. Ces matériaux ne se détériorent pas d'une année à l'autre lorsqu'ils sont conservés dans un endroit sec.

Tous ceux qui désirent avoir des renseignements sur la façon de combattre les insectes peuvent les obtenir en tout temps en s'adressant à l'entomologiste du Dominion, Ministère fédéral de l'Agriculture.

La mouche commune est un véritable fléau

Le printemps ramène la mouche commune ou que l'on peut considérer à juste titre comme un fléau.

La mouche, qui est répandue dans tout l'univers, joue un grand rôle dans la propagation de certaines maladies sérieuses comme la fièvre typhoïde, la tuberculose, le choléra, la dysenterie, la diarrhée infantile, et d'autres épidémies dangereuses. Elle se multiplie dans la saleté; elle s'infecte de saleté; porte des germes de maladies sur ses pattes, sur son corps et dans ses intestins, et contamine les denrées alimentaires, et spécialement le lait, l'un des principaux produits alimentaires employés par la race humaine.

Union des efforts pour supprimer la saleté

On sait qu'une seule mouche peut porter jusqu'à cinq cents millions de germes sur son corps mais tant.. que.. les groupements, aussi bien les autorités municipales que tous les individus du groupement, n'uniront pas leurs efforts pour supprimer la saleté, qui est la source principale de la production des mouches, la mouche sera toujours un danger pour la vie humaine.

Moyen de combattre la mouche

Le moyen le plus utile de combattre la mouche est évidemment de supprimer ou de réduire au minimum les foyers où elle se propage, en traitant ou en évacuant tous les matériaux comme le fumier et les ordures ménagères. C'est en effet dans toutes les substances qui fermentent et qui se pourrissent, comme les ordures ménagères, que la mouche se multiplie. Toutes les poubelles doivent être tenues couvertes d'un couvercle étanche; autant que possible, tous les déchets devraient être brûlés ou enfouis immédiatement, sans grand délai. Les déchets que l'on est obligé de conserver quelque temps, ne devraient jamais être laissés exposés, mais saupoudrés de borax en poudre ou de chlorure de chaux. Les fenêtres et les portes des maisons, spécialement celles de la salle à manger et de la cuisine, devraient être recouvertes d'un moustiquaire, et toutes les mouches qui s'introduisent devraient être détruites. On peut le faire au moyen de tue-mouches, de papier collant, ou d'une pulvérisation. Le lait et les autres aliments devraient être protégés au moyen de mousseline, de même que les fruits. Jamais on ne devrait laisser les mouches s'introduire dans la chambre des malades, et les bébés qui dorment ou ceux qu'on laisse dans leurs berceaux ou leurs voitures, devraient avoir la figure protégée avec de la mousseline.

Un bon appât empoisonné, mais dont on ne peut guère se servir dans les endroits fréquentés par les enfants, peut se faire en exposant dans des soupcoupes un mélange d'une cuillerée à thé de formaline dans une tasse de lait ou d'eau sucré. Les pulvérisations ou les vaporisations contre les mouches sont utiles dans les endroits clos. Les cadavres de mouches ou les mouches paralysées doivent être enlevées au balai et brûlés ou jetés dans de l'eau très chaude.

Quels engrais acheter

La question des engrais à acheter pour les différentes récoltes et les différents sols rend souvent perplexes ceux qui n'ont pas étudié ce sujet à fond. Il y a encore des milliers de cultivateurs au Canada qui s'adressent au marchand d'engrais chimiques ou à d'autres personnes pour se renseigner sous ce raport. C'est un fait significatif que les commissions provinciales des engrais chimiques de l'Est du Canada recommandent généralement une formule 2-12-6 pour les récoltes des champs, et une formule 4-8-10 pour les pommes de terre et les jardins potagers. Le cultivateur ordinaire peut compter obtenir de bons résultats de ces deux formules d'engrais dans des conditions normales de sol pour les fins déjà mentionnées. Il y a cependant certaines récoltes pour lesquelles on recommande d'autres formules. On peut se procurer les recommandations des commissions des engrais chimiques en s'adressant aux Ministères provinciaux d'Agriculture.

Falher — M. Hermas Ethier a acheté 1000 livres de graines de trèfle d'odeur pour ensemencer 100 acres. C'est la troisième année qu'il introduit la culture du trèfle dans son système de culture avec succès.

Légal — M. Alex Lavoie a aussi acheté la semaine dernière deux juments percheronnes enregistrées pur sang, ainsi que les deux poulains, âgés respectivement de 1 mois et d'une semaine. Les deux juments qui ont été achetées à Penhold, dans le sud de la province, pèsent 3,500. M. Lavoie les aura dans une quinzaine

ASSOCIATION APICOLE

Formée à Donnelly

Donnelly — Une association apicole vient d'être formée à Donnelly comprenant 9 membres.

Tous les membres ont fait venir au nom de leur association 15 essaims d'abeilles italiennes. Ces abeilles viennent de M. H. Peterson de Lethrop, Californie, par l'entremise de M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue. Elles ont été inspectées par l'Association des éleveurs du gouvernement américain.

M. J.-H. Tremblay est parti jeudi dernier pour Donnelly où il a donné vendredi matin chez M. Conrad Côté une démonstration sur la façon d'introduire les abeilles dans les rûches et la manière de les traiter dans la suite.

Légal — M. Delphis Caulombe a acheté la semaine dernière, un étalon Belge, enrégistré pur sang, âgé de 8 ans et pesant plus de 2,000 livres.

OTTAWA — L'orge vient en troisième place sur la liste des récoltes de grain du Canada, après le blé et l'avoine, mais la production totale d'orge n'atteint généralement qu'un quart de celle du blé. L'orge contient plus d'amidon et de fibre que le blé, mais un boisseau d'orge ne pèse que 48 livres, tandis qu'un boisseau de blé pèse 60 lbs. La paille d'orge a la même composition que celle de blé.

Comment traiter un homme

[Par un cheval]

Lorsqu'un homme tombe de fatigue ou succombe à la maladie, saisissez vivement le bout d'une planche ou encore mieux un rondin et rabattez-le-lui sur la tête ou sur les côtes. Si cette manière ne réussit pas à le récupérer, donnez-lui un violent coup-de-pied dans le ventre. Ce dernier traitement le mettra sur pied, s'il est répété avec persévérance. Quand un homme trouve sa charge trop lourde et craint de se donner une entorse, jetez-le par terre et frappez-le à volonté.

Ne réduisez sa charge pour aucune considération. Si votre homme refuse l'eau que vous lui donnez à boire, ne lui en servez plus durant deux jours.

Une autre bonne idée est de se servir souvent de votre fouet sur un homme qui travaille. Même s'il fait tout son possible, comme question de "principe général," un bon coup de fouet de temps en temps ne fait pas tort; aussi ne lui donnez la chance de prendre aucun repos. Si sa charge n'est pas très lourde, forcez-le d'aller plus vite. Attachez en arrière la tête de votre homme dans une position qui n'a rien de naturel, de manière que ses yeux regardent le soleil de face. Cette position lui donnera une belle apparence et évitera de le faire buter. En hiver, ôtez-lui sa couverture. Il pourra sécher dans un rien de temps quand vous le surmènerez. Les hommes ainsi traités sont toujours en meilleure santé que ceux qui ont des habits d'hiver.

QUEBEC — Les annales de l'agriculture nous apprennent que le pommier se cultivait dans la province de Québec dès 1663.

Le Coût de l'élevage des poussins

Le plus gros frais est la dépense du combustible

Le plus gros frais dans l'élevage des poussins hâtifs est la dépense de combustible pour maintenir la température requise dans le poulailler. Cette dépense varie suivant l'espèce de combustible employé et la façon dont le bâtiment est construit. Il n'est pas économique de tenir les poussins dans un bâtiment mal construit ou d'employer du combustible de qualité très inférieure, car les températures irrégulières que l'on obtient dans les conditions de ce genre entraînent souvent de grosses pertes de jeunes poussins. Le poulailler d'élevage doit avoir une bonne construction isolante; deux épaisseurs de planches dans les murs et des planches bien jointes dans le plafond sont nécessaires pour éviter les pertes inutiles de chaleur, et le bâtiment doit être bien rechaussé à la base pour prévenir les courants d'air sur le plancher. Ce rechaussage est spécialement nécessaire lorsque les planchers sont en bois.

Un bâtiment bien construit, bien isolé et placé dans un endroit protégé contre les vents, coûte moins cher à chauffer, il se refroidit moins, la température est plus égale et la mortalité parmi les poussins est beaucoup moins forte. Les cabanes mal construites et dont la température est difficile à régler coûtent cher. L'inégalité de température est l'une des causes les plus communes des pertes de poussins.

A la ferme expérimentale de Brandon, pendant les saisons de 1934 et 1935, le chauffage nous a coûté quinze cents par éleveuse et par jour. Nous nous servions de poêles-éleveuses au charbon, et de petit charbon dur que nous payions vingt dollars la tonne. Pendant ces deux années, les plus basses températures enregistrées ont été respectivement de 4 deg. sous zéro et de 20 deg. sous zéro.

R. M. Hopper,
F. exp. féd. Brandon, Man.

Ottawa — La revue annuelle du commerce du tabac en Grande Bretagne, préparée par le Commissaire canadien du commerce à Londres, en collaboration avec d'autres commissaires du Royaume-Uni, déclare que l'excellente qualité de la récolte canadienne de tabac jaune de 1935 ainsi que son adaptation toute spéciale à la fabrication des cigarettes sont les raisons principales de sa vente rapide dès l'ouverture du marché. Beaucoup de fabricants anglais en ont acheté de grosses quantités et paraissent être très satisfaits. Le prix, qui était en moyenne plus élevé que l'année dernière, paraissait être justifié, et certains fabricants déclarent que cette hausse de prix est due uniquement à la qualité exceptionnelle du tabac.

Une étude des taxes rurales

Assurément le problème des taxes n'intéresse pas seulement les groupements ruraux, il s'en faut de beaucoup, mais les taxes des propriétés agricoles constituent l'un des plus grands problèmes parmi tous ceux qui s'imposent à l'attention du Dominion, à cause de la situation critique dans laquelle l'industrie agricole se trouve depuis quelques années. Afin de faciliter l'intelligence du gouvernement rural et de parvenir ainsi à améliorer le système de taxes, la Division de l'économie agricole du Ministère fédéral de l'Agriculture a compilé les résultats d'une étude des taxes de fermes dans la province d'Ontario et les a publiés en un bulletin sous le titre de "Les taxes dans l'Ontario rural" par S. C. Hudson, adjoint de l'économiste agricole.

Comment trouver un débouché.

Il y aurait moyen d'augmenter la consommation de l'orge au pays; on pourrait, par exemple, nourrir plus de bestiaux sur les fermes, mieux finir ceux qui sont destinés à la boucherie, réduire la quantité d'aliments importés, ou remplacer par l'orge d'autres aliments généralement employés aujourd'hui. On reconnaît aujourd'hui que l'orge est une excellente nourriture pour toutes sortes de catégories de bestiaux et qu'elle convient spécialement pour les porcs. Ce fait est spécialement signalé dans le rapport du Comité spécial de l'orge, soumis au Comité national à sa réunion annuelle tenue récemment à Toronto.

Ce rapport prétend qu'il y aurait tout avantage à accroître la population porcine d'une façon suffisante pour absorber plusieurs millions supplémentaires de boisseaux d'orge ou d'autres céréales. L'augmentation de consommation qui résulterait d'un meilleur fini des animaux est plus grande qu'on ne l'apprécie généralement. On estime qu'il faudrait encore de 7 à 8 millions de boisseaux de grain pour produire le fini qui serait à désirer sur les seules volailles mises en vente sur le marché canadien tous les ans. Actuellement, la quantité d'orge employée n'est qu'une petite partie de ce montant. Le blé d'Inde est le seul aliment importé qui fasse une concurrence directe à l'orge.

Ottawa — Les certificats de pédigrée enregistrés au Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail, et approuvés par le Ministre fédéral de l'Agriculture au cours du mois de mars 1936, se décomposaient ainsi : 217 chevaux, 2,679 bovins, 364 moutons, 526 porcs, 2,777 renards, 571 chiens, 161 volailles, et 4 chèvres, soit un total de 7,299.

BRIBES D'HISTOIRE LOCALE

L'Eté — Mission de Saint-Paul-des-Cris — de 1870

par Philippe D'ARMOR

La terrible picote!!

A mon retour du Petit Lac des Esclaves, écrit le Père Lacombe, "je pensais me reposer quelques jours à Notre-Dame des Victoires du Lac La Biche, repos dont je croyais avoir besoin après une semblable excursion. Mais ce n'était pas encore le temps : on m'apportait la nouvelle que les sauvages étaient sur le point d'arriver à St-Paul, et que la maladie commençait déjà à les travailler. Je ne savais ce qu'était devenu le Père Dupin. Adieu donc le repos, et j'accours ici (à St-Paul). En chemin je rencontre le Père Dupin, qui s'en allait au Lac La Biche pour se faire soigner; il était bien malade, mais, par chance, il n'était pas attaqué par l'épidémie. (1.)

A ST-PAUL DES CRIS

"J'arrive ici le 18 juillet.

"Ah! oui, il faut le voir pour le comprendre! Quel spectacle lugubre!.... Plus de 130 familles sont à faire leurs loges, à l'entour de la maison. A peine descendu de cheval, il me faut aller au secours des malades, qui m'appellent de toutes leurs forces. Quand, à présent, — il écrit le 12 septembre 1870 — je réfléchis et me demande comment, pendant presque deux mois, j'ai pu passer à travers ce fléau et cette fatigue, je ne puis m'empêcher de reconnaître la visible protection d'une Providence toute particulière.

"Pauvres sauvages, que c'était triste de les voir!.... Que c'est triste encore, à l'heure qu'il est, puisque quelques pestiférés sont encore gisant là!....

"Tout le monde implorait mon secours et ma charité, les uns pour des médecines, les autres pour recevoir les derniers Sacrements. Jour et nuit je suis occupé; à peine si j'ai un moment pour dire la sainte Messe. Il me faut instruire et baptiser des infidèles mourants, confesser et extrémiser mes néophytes à la dernière heure, donner à boire et à manger aux uns, aller faire du feu pour les autres, pendant le froid de la nuit.

"Cette dégoûtante maladie a ôté toute compassion du coeur des sauvages. Ces lépreux d'une nouvelle espèce sont éloignés des loges et enfermés dans de petites cabanes de feuillage, pour y voir leur corps se décomposer et pourrir plusieurs jours avant la mort.

"Je ne puis m'expliquer cette maladie. Les uns disent que c'est la petite vérole; d'autres, les fièvres scarlatines. Pour moi, je ne suis pas médecin, mais je serais porté à croire que c'est une réunion de plusieurs maladies ou fièvres **putrides**. Le mal commence par une fièvre brûlante; au bout de deux ou trois jours, la peau devient rouge et se couvre de boutons. En quelques jours ces pustules ne forment plus que des gales, remplies d'une matière infecte. Alors toute la chair commence à se décomposer et à se détacher par lambeaux. Les vers se forment dans les parties les plus attaquées. L'inflammation de la gorge ferme tout passage à quelque nourriture ou liquide que ce soit. C'est alors que, dans les tourments de cette affreuse maladie, le pauvre malade cesse de respirer, seul dans sa cabane, sans autres secours que ceux que je vais lui porter.

"Mais il faut envelopper ces cadavres dégoûtants, leur creuser une fosse et les porter au cimetière, et cela moi seul, pour des sauvages qui ont horreur et frayeur de leurs propres parents. Le bon Dien seul connaît tout ce qu'il m'a fallu faire pour empêcher ces pauvres corps d'être mangés par les chiens. Mais mes fatigues étaient bien payées par les consolations que j'éprouvais en voyant les sauvages bien disposés à mourir.... **Cette maladie est une bénédiction pour cette nation. Cette prédication tacite du MAITRE DE LA VIE a fait plus, pour cette Mission, que quatre ans de mes sermons !** (2)

Pendant qu'il était ainsi occupé au plus beau, mais au plus pénible ministère de charité, c'est-à-dire vers la fin de juillet, le Père Lacombe reçut un "petit billet" de Mgr Taché, par l'entremise de Mgr Clut, qui rentrait dans les Missions du Mackenzie après avoir assisté au Concile du Vatican. Ce fut un rayon de soleil dans le ciel le plus sombre : "Après avoir lu ces lignes, écrit l'héroïque missionnaire, j'en aurais voulu davantage. J'étais seul, abandonné à moi-même, torturé jour et nuit par une foule de sauvages qui ne me laissaient pas un instant de repos, pensant qu'à chaque moment je pouvais être attaqué par cette terrible épidémie, exposé à mourir sans aucun secours religieux. Combien j'aurais été heureux de recevoir une longue lettre de Votre Grandeur!.... Mais il est déjà très reconnaissant pour ce qu'il a reçu et comprend que Mgr Taché a trop d'occupations et de "troubles" pour avoir le temps d'écrire longuement. (3)

Vers le même temps le Père Leduc, supérieur à St-Albert, ayant appris la terrible position du Père Lacombe, lui envoya du secours. Je me permettrai de citer ici Mgr Grandin, qui, dans sa charité, communique les principales nouvelles aux Pères et aux Frères Oblats de l'Ile-à-la-Crosse. "Le Père (Lacombe), écrit-il, a passé là plusieurs semaines dans la plus terrible position : seul avec plus de 60 malades mourants, abandonnés de leurs parents, auxquels il fallait donner des remèdes spirituels et temporels; auxquels il fallait faire du feu et bûcher du bois; qu'il fallait faire boire et manger; qu'il fallait instruire, préparer au baptême, à la première communion, à l'extrême-onction et à la mort. Tous les jours plusieurs mouraient. Il devait les ensevelir et les enterrer. Il dut même aller chercher à une certaine distance des malades rechutés et abandonnés. Avec tout cela, il devait seul préparer ses repas : vous pouvez supposer quelle devait être sa cuisine!.... Le P. Leduc, ayant appris sa position, envoya à son secours les frères Gérente et Grézeau. Il en profita pour aller à Victoria, où de nombreux protestants le faisaient demander. Il en baptisa plusieurs et revint à St-Paul y continuer un ministère digne de Saint Roch et de Saint Jean de Dieu." (4)

A VICTORIA

On sait que Victoria était la résidence du ministre protestant George McDougall et de son fils John, devenu lui-même ministre "par son mariage avec la fille du ministre du Lac Poisson Blanc". Le Père résidait aussi, au moins de temps en temps, depuis 1868, au Fort Edmonton; mais à l'époque de la petite vérole, il se trouva pendant quelque temps à Victoria, avec d'autres membres de sa famille. Sa conduite, ainsi que celle de son fils, le "sous-ministre", ne fut pas des plus courageuses!.... Le Père Lacombe va nous la faire connaître.

"Pendant que j'étais ainsi occupé, voilà un sauvage qui arrive de Victoria. Il est envoyé par le chef de son camp. On me prie et supplie d'aller visiter ces gens-là.

"Je m'arrache d'entre les bras de mes sauvages (St-Paul), qui veulent me retenir, et, le même jour, avant le soleil couché, je suis au milieu des sauvages protestants et de quelques catholiques.

"Ni ministre, ni ministresse, n'osent paraître au milieu des malades.

" — C'est aujourd'hui qu'on reconnaît la vraie Religion, me disent-ils; nous le reconnaissons, le vrai prêtre : c'est celui qui n'aime pas sa vie, et qui la donne pour venir à notre secours. Où sont-ils, ces Anglais qui se disaient les hommes de l'Evangile? Ils ne paraissent pas, aujourd'hui que nous sommes à leur porte. Ils ont peur de nous: non seulement ils ne veulent pas nous toucher, mais ils craignent même de nous approcher de loin!...." (5)

Mgr Grandin confirme le témoignage du P. Lacombe et y ajoute un détail intéressant : Non seulement, dit-il, le ministre de Victoria fermait sa porte à ses coreligionnaires pestiférés, mais, "pensant que la prudence est mère de la sûreté, il leur faisait passer ses médicaments par la croisée, au bout d'un bâton!...." (6)

Pareille manière d'agir ne pouvait évidemment que porter les sauvages vers la Religion du prêtre. Aussi imploraient-ils la faveur d'être admis par lui dans l'Eglise Catholique:

"— Baptise-nous, lui disaient-ils, et reçois notre abjuration."

"Je passai un jour et deux nuits, ajoute le Père Lacombe, à récolter autant que je pus dans ce petit camp, et je m'en revins ici". (7)

A SUIVRE.

1) P. Lacombe à Mgr Taché. St-Paul des Cris, 12 septembre 1870. Archives de l'Archevêché de St-Boniface.
2) Lettre du 12 septembre.
3) Même lettre, au début.
4) Mgr Grandin aux Pères et Frères de l'Ile-à-la-Crosse, 29 décembre 1870. Citée par le R. P. Morice, O.M.I., Histoire de l'Eglise dans l'Ouest Canadien, t. II, p. 345.
5) Lettre du 12 septembre, déjà citée.
6) Missions des Oblats, 1872, p. 497.
7) Lettre du 12 septembre.

REVUE DOMINICAINE

La Revue Dominicaine, en arborant des couleurs pascales, nous offre aussi en liminaire un chant pascal dû à la plume incisive et pittoresque d'un jeune. Poursuivant l'étude entreprise en commun sur Notre américanisation, M. Hermas Bastien détaille avec un riche faisceau de preuves l'influence au moins indirecte de la philosophie américaine sur notre propre culture et civilisation; tandis que le R. P. Lamarche insiste sur la nécessité des contacts avec la pensée française en vue de notre survivance et de productions originales et fortes.

L'initiation graduée de l'enfance aux problèmes sexuels, par l'entremise des parents, de la mère en particulier, fait l'objet d'une étude pratique rendue plus opportune de jour en jour par la liberté ou la licence des relations mondaines.

Le R. P. Landry précise, dans la partie chronique, le sens des Journées Thomistes qui seront consacrées aux Jeunes. Les projections de la fin sont d'un intérêt capiteux comme toujours, et si le personnage de Criticus devient de plus en plus énigmatique, il ne perd rien de sa robustesse et de son allant.

★

SOMMAIRE DU MOIS AVRIL

R. P. Gabriel-M. Lussier, O.P.— (Pâques et la joie). M. Hermas Bastien.— (L'américanisation par la philosophie). R. P. M.-M. Bergeron, O.P.— (Préservation morale des enfants). R. P. M.-A. Lamarche, O.P.- (Notre civilisation — II).

LE SENS DES FAITS

Journées Thomistes pour les jeunes,

suite à la page 4

FETE DE MGR PILON

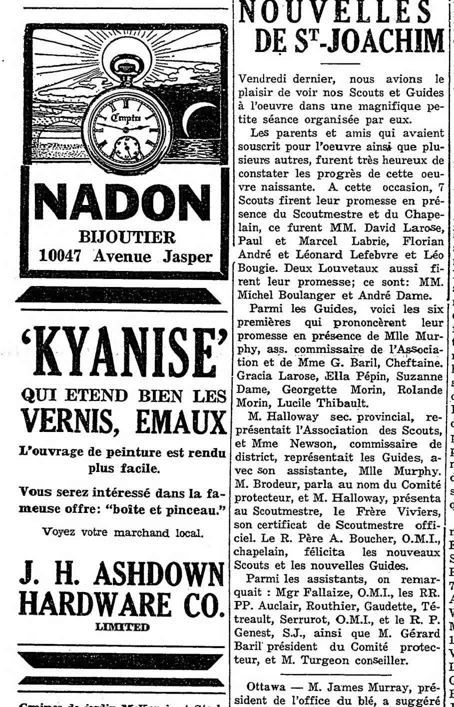
Morinville — Dimanche soir, la paroisse de Morinville était réunie dans la salle paroissiale pour assister à une séance dramatique et musicale en l'honneur de Mgr Pilon. Cette séance était donnée par les élèves de l'école Thibault et, eut un franc succès. Etaient présent à la fête : Son Exc. Mgr Fallaize, vieil ami de Mgr Pilon, plusieurs membres du clergé, et un bon nombre d'amis des paroisses environnantes tinrent aussi à venir témoigner leur estime au sympathique curé de Morinville.

NOUVELLES DE BONNYVILLE

Bonnyville — Nous sommes heureux d'apprendre la nomination de M. L. Maynard, de St-Paul, député de Rivière Castor, dans le Cabinet provincial.

M. Aimé Drouin de Bonnyville est entré à l'hôpital St-Louis cette semaine, gravement malade. Le 6 mai, a été observé comme fête civique en remplacement de la fête des Arbres, qui tombait un jour de marché. Les rues du villages ont été nivelées et présentent un joli coup d'oeil.

Les semailles se font bon train. Tous profitent du beau temps.



AU SERVICE DES MISSIONNAIRES

Mgr Breynat obtient un aéroplane pour ses missions

Les missionnaires oblats qui exercent leur zèle apostolique dans les territoires du Nord-Ouest auront bientôt un aéroplane dont ils se serviront pour voyager entre les différentes missions. S. Exc. Mgr Gabriel Braynat, O.M.I., vicaire apostolique du MacKenzie, actuellement à Rome, vient d'annoncer qu'un aéroplane a été offert à cet effet par la Miva, une organisation catholique allemande qui fournit aux missionnaires des moyens modernes de transport.

Le R. P. Schulte, fondateur et directeur de la Miva, viendra au Canada avec l'aéroplane et le pilotera ici pendant une année. Il enseignera aussi aux missionnaires comment piloter cet aeroplane. On ignore encore la date d'arrivée de l'aéroplane.

S. Exc. Mgr Braynat a souligné toute l'économie de temps qui résultera de l'usage de ce moyen moderne de transport par les missionnaires. Ses visites annuelles des missions par les voies ordinaires de transport ont jusqu'ici exigé beaucoup de temps et de peines. "Maintenant que nous avons notre propre aéroplane dit-il," nous pourrons faire une couple de visites annuelles dans l'espace d'un mois ou deux si elles sont faites par la voie des airs".

NOUVELLES DE St-JOACHIM

Vendredi dernier, nous avions le plaisir de voir nos Scouts et Guides à l'oeuvre dans une magnifique petite séance organisée par eux.

Les parents et amis qui avaient souscrit pour l'oeuvre ainsi que plusieurs autres, furent très heureux de constater les progrès de cette oeuvre naissante. A cette occasion, 7 Scouts firent leur promesse en présence du Scoutmestre et du Chapelain, ce furent MM. David Larose, Paul et Marcel Labrie, Florian André et Léonard Lefebvre et Léo Bougie. Deux Louveteaux aussi firent leur promesse; ce sont: MM. Michel Boulanger et André Dame.

Parmi les Guides, voici les six premières qui prononcèrent leur promesse en présence de Mlle Murphy, ass. commissaire de l'Association et de Mme G. Baril, Cheftaine. Gracia Larose, Ella Pépin, Suzanne Dame, Georgette Morin, Rolande Morin, Lucile Thibault.

M. Halloway sec. provincial, représentait l'Association des Scouts, et Mme Newson, commissaire de district, représentait les Guides, avec son assistante, Mlle Murphy. M. Brodeur, parla au nom du Comité protecteur, et M. Halloway, présenta au Scoutmestre, le Frère Viviers, son certificat de Scoutmestre officiel. Le R. Père A. Boucher, O.M.I., chapelain, félicita les nouveaux Scouts et les nouvelles Guides.

Parmi les assistants, on remarquait : Mgr Fallaize, O.M.I., les RR. PP. Auclair, Routhier, Gaudette, Tétreault, Serrurot, O.M.I., et le R. P. Genest, S.J., ainsi que M. Gérard Baril président du Comité protecteur, et M. Turgeon conseiller.

Ottawa — M. James Murray, président de l'office du blé, a suggéré au comité parlementaire d'enquête sur les opérations de l'office qu'une commission royale soit chargée de trouver la meilleure solution possible au problème du blé.

AU CONGRES DE LA BONNE PRESSE FRANCAISE

Plus de 700 délégués à Rome

Rome — Au congrès de la bonne presse française, Mgr Pizzardo, secrétaire de la Sainte Congrégation des Affaires Ecclésiastiques extraordinaires, a développé un véritable catéchisme de la presse catholique.

Plus de 700 délégués assistaient au congrès que présidait le Cardinal Suhard, archevêque de Reims, et on remarquait aux premiers rangs des assistants de nombreuses personnalités de l'action catholique, ecclésiastiques et laïcs notamment le comte de l'Epinois, président du conseil d'administration de "La Bonne Presse". Après l'allocution du cardinal Suhard et la lecture des rapports au sujet du journal "La Croix" et ses petites soeurs, les "Croix" de province dont le tirage atteint actuellement plus d'un million d'exemplaires tandis que le total des tirages des publications de la "Bonne Presse" atteint 4,350,000 exemplaires, Mgr Pizzardo, assistant ecclésiastique général, a défini dans un très important exposé le doctrinal des buts et l'essence de l'activité de la presse catholique dans le cadre de "l'Action catholique" ellemême.

VOCATION SPECIALE

"Les journalistes catholiques, a déclaré Mgr Pizzardo, en rappelant les paroles mêmes du pape au congrès international des journalistes catholiques de 1933, ont une vocation spéciale et non une profession spéciale. Car si on parle d'une profession on peut et on doit dire que la leur est une profession de foi et de vue chrétienne et catholique".

"Dans ces conditions, a souligné le secrétaire de la Congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires, la presse engage au moins indirectement la responsabilité de l'Eglise et doit être conforme aux postulats de "l'Action Catholique" à laquelle elle participe. Parmi ceux-ci, il y a d'abord la façon de traiter les questions politiques et sociales. Ce faisant la presse catholique ne doit jamais perdre de vue qu'elle a la seule et unique fin de diffuser et d'appliquer les principes de foi et morale catholiques et les enseignements de l'Eglise.

A l'égard des partis sans ignorer les problèmes et les événements politiques, la presse catholique ne doit pas pourtant leur donner prépondérance. "Le royaume de Dieu et sa Justice, s'est écrié à ce sujet Mgr Pizzardo, doivent être son objectif suprême auquel tout le reste est subordonné".

"Enfin dans le domaine de l'action sociale si la presse veut se conformer aux encycliques pontificales, elle doit y jouer un rôle capital. Sans doute le journaliste catholique demeurera libre d'exercer suivant sa conscience les droits propres des citoyens pour le plus grand bien de la religion et du corps social, mais ce ne sera pas sans certaines nuances quant à l'inféodation aux différents partis. Aucun lien devra paralyser une plume qui doit être avant tout au service de la cause de Dieu".

La plus noble façon de vivre, la plus ardente et la plus complète, c'est de donner tout son coeur et de se dévouer.

Henri Bordeaux.

POUR LE FESTIVAL DE ST-PAUL

Bonnyville — Le premier festival français des écoles de l'inspectorat St-Paul aura lieu à St-Paul le 25 mai, dans l'après-midi.

Les numéros exercés à Bonnyville pour cette occasion ainsi que dans les écoles des environs seront présentés à la salle paroissiale ici, dimanche soir le 17 mai à 8 heures. L'admission sera de 25 sous pour les adultes et de 10 sous par enfant n'étant pas au programme. Les recettes sont destinées à couvrir les frais de transport à St-Paul et autres dépenses incidentes. Pouvons-nous compter sur la bonne volonté habituelle et l'encouragement si essentiel pour mener à bonne fin une oeuvre si belle et si difficile parfois? Il est remarquable de trouver tant d'appréciation et d'ambition de la part des enfants, — le voyage y est peut-être pour quelque chose — et nous désirons exprimer notre grande joie de savoir que les parents secondent aussi nos efforts. Il faut que le festival soit un succès!

Voici une liste des généreux donateurs pour le festival français : Ecole St-Paul, $20.00. Dr Décosse St-Paul, 5.00. Ecole Doucet, 6.00 R. P. Larose, 4.00 Inspecteur Gibeault, 7.50. MM. Trudel, 1.50 , R. P. St-Arnaud 1.00. M. J. Fortier, 1.00 M. W. Doucet, 1.50 M. H.-H. Hiron 1.50 M. O. Poirier 1.50 R. P. Mailloux 1.00. District scolaire, Bonnyville 15. Village de Bonnyville, 12.00. District Lepage, 5.00. Mlle Marielle Vilandré Gauthier 1.00. M. J.-A. Dubuc, 1.00 Brosseau & Cie, 2.00 J. O. Binette J. A. Guillemette 1.00 J. N. Vallée 1.00 Mlle Anne Lessard 1.00. Paul Bougie, 2.00 R. P. J.-E. Lapointe 2.00. MM. Drouin, un volume, J.-C. Thérien un volume, Juniorat St-Jean, par le R. P. Routhier, un volume, Collège des Jésuites, un volume, R. P. Mailloux, un volume, M. W. Beaudry, M.P.P., un volume, M. L. Maynard, M.P.P., 2 volumes, M. Ph. Durocher, deux volumes. Soeurs de l'hôpital St-Louis, 3 volumes.

Les religieuses de l'Assomption de St-Paul ont bien voulu se charger de rédiger et imprimer le programme.

Nous sommes très sensibles à toutes ces généreuses contributions Le festival sera jugé par des juges d'Edmonton. Phs. Durocher, p.

Ottawa — M. Rogers, ministre du travail, a annoncé aux Communes qu'il fera une étude approfondie du plan de colonisation visant à établir les familles des villes sur des fermes. M. Rogers a dit qu'il visitera personnellement les régions de colonisation, afin de voir s'il y faut continuer le système, le modifier ou le changer. La Chambre a voté un crédit de $500.000 pour l'aide à la colonisation.

....Ottawa — La convention annuelle de l'Association canadienne des producteurs de semence aura lieu les 9, 10 et 11 juillet à Fredericton, Nouveau-Brunswick.

PETITES NOUVELLES

Lethbridge — Les marchands de la Passe du Nid du Corbeau demanderont au gouvernement de changer le mode de perception de la taxe des ventes, en percevant cette taxe des marchands et non des clients.

Halifax — Le Dr D.-E. Robertson est parti d'Halifax hier avec son épouse et son médecin pour se rendre à Toronto. Alf. Scadding fait des progrès à l'hôpital d'Halifax.

Halifax — On continuera à creuser la mine de Moose River en dépit de l'éboulement qui a failli causer la mort du Dr Robertson et de Scadding à la suite de celle de Magill.

Ottawa — L'hon. M. Bennett a commencé le débat sur le budget. Il dit que M. Dunning ne put prévoir la dépression en 1930 et maintenant il croit trop au prochain retour de la prospérité.

Addis Abéba — Le drapeau italien flotte aujourd'hui sur la capitale de l'Ethiopie après l'entrée victorieuse des troupes italiennes.

Edmonton — L'intérieur du dôme du parlement d'Alberta reçoit son premier nettoyage depuis 20 ans.

Calgary — On vient d'apprendre que M. John McFarland, ancien président de la Commission du blé sera invité à devenir le chef d'un nouveau parti indépendant.

....Edmonton — Dans un discours prononcé devant les membres de l'Association des hommes d'affaires du sud, l'honorable M. Aberhart a demandé que chaque citoyen aide la province à se débarrasser de sa dette énorme de $611.000.000.

....Edmonton — M. D.-M. Duggan, chef du parti conservateur, parlant à un banquet de conservateurs, a fait un appel en faveur de l'union des partis politiques pour restaurer l'intégrité financière de l'Alberta.

Ottawa — Les obligations sur la dette consolidée et les billets du trésor que le gouvernement fédéral aura à honorer en 1936 s'élèvent à $221.164.670., portant intérêt annuel de $7.583.153., selon le relevé budgétaire présenté aux Communes par le ministre des Finances, M. Dunning.

Washington — Le trésorier Morgenthau a déclaré au comité des finances du Sénat que les nouvelles impositions votées par les représentants ne procureront pas le revenu demandé. Il manquera $337.000.000. M. Morgenthau a prédit que le déficit des Etats-Unis, pour l'exercice courant, atteindra $5.966.000.

Rome — S. Em. le cardinal Lépicier, qui est âgé de 73 ans, est dangereusement malade, rapporte-t-on. Il souffre d'épuisement général. Le journal officieux du Vatican, l' "Observatore Romano", dit que son état est extrêmement grave.

Berlin — Le général Hermann Wilhelm Goering, ministre de l'Aviation et premier ministre de Prusse, assume aujourd'hui une nouvelle fonction des plus importantes. Hitler l'a créé dictateur suprême sur toutes les questions concernant les opérations premières.

Vienne — Le vice-chancelier d'Autriche, qui jouit dans son pays d'une grande influence a dit aujourd'hui à ses ennemis dans un discours vibrant de défi, que tant qu'il serait vivant, on ne pourra dissoudre la Heimwehr (garde nationale). Il les a même menacés de guerre civile, rappelant que la garde nationale a triomphé sans difficulté des socialistes en 1934.

Londres — Un comité spécial de la Chambre des Communes a recommandé à la Chambre de porter au total de 433,100 livres par année (environ $2.165.500) les annuités payables aux membres de la famille royale sous le règne du roi Edouard VIII.

Montréal — M. Oscar Dufresne, président du "Devoir" de Montréal et de la compagnie qui portait son nom est décédé subitement vendredi dernier à l'âge de 60 ans.

Halifax — Son Exc. Mgr Patrice A. Bray, évêque-élu de St-Jean. N. Brunswick, sera sacré dans la cathédrale de l'Immaculée Conception de St-Jean le jour de l'Ascension, le 21 mai. Son Exc. Mgr William Duke, archevêque de Vancouver, natif de St-Jean, sera le consécrateur.

Washington — La Chambre de Commerce des Etats-Unis a applaudi le secrétaire Morgenthau, qui a exposé devant elle la politique de réciprocité tarifaire du gouvernement américain, disant qu'elle avait pour but d'augmenter le commerce entre les nations et de maintenir la paix par ce moyen.

Shhrzanov, Pologne — Deux personnes ont été tuées, hier soir, et 22 blessées, dont 14 agents de police. Il y a eu rencontre entre la police et une foule de 2,000 chômeurs.



SOUMISSIONS POUR CHARBON

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant en suscription sur l'enveloppe les mots "Soumissions pour charbon" seront reçues jusqu'à **midi [heure avancée], le mercredi 27 mai 1936**, pour la fourniture du charbon requis pour les édifices et fermes expérimentales du Dominion dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer les formules de soumission auxquelles sont annexées les spécifications et conditions en s'adressant à l'acheteur du ministère des Travaux publics, à Ottawa, à l'architecte résident régional, Winnipeg, Man., à l'architecte résident régional, Régina, Sask., à l'architecte résident régional, Calgary, Alta., et à l'architecte résident régional, Victoria, C.-B.

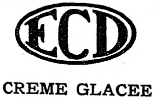
On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications et conditions ministérielles.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt de garantie ne dépassant pas 10 p. 100 du montant de la soumission, pour la bonne exécution du contrat.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 29 avril 1936.







Venons nombreux au Congrès